



ACTU

LA BATUKAVI À RIO



REPORTAGE

LE PLANNING FAMILIAL



MUSÉE

CRISTINA IGLESIAS

Gre. mag

n°10

MAI
JUIN
2016

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



DOSSIER

La tranquille révolution du vélo

INFORMER

ÉDITO P.02

Trois questions à **Éric Piolle**

ILS FONT GRENOBLE P.04

Sandrine Davin • Karim Maurice • Marwa Kadri • Sakina Raynaud • Stéphane Rossi



LES ACTUALITÉS P.06

Le Centre spatial universitaire • Les nouveaux panneaux d'affichage • Les noms des nouvelles rues • La grainothèque de la MNEI • Le Printemps des cimetières • Les visites guidées de l'office de tourisme...

LES ACTUS EN PHOTOS P.12

Regards sur les deux derniers mois écoulés

LES QUARTIERS P.28

L'habitat participatif aux Eaux-Clares • Le compost collectif à Vigny Musset • La démolition de la barre Anatole France • La rue Jean Prévost • Le square Roger Génin • La future école de la Presqu'île...

CROQUIS DE QUARTIER P.34

Portraits des habitants de Malherbe

TRIBUNES POLITIQUES P.36

DÉCRYPTER

REPORTAGE P.14

Le Planning familial



Le dossier P.16

La tranquille révolution du vélo à Grenoble

LE DÉCODAGE P.22

Grenoble « Ville Amie des Aînés » • Le Projet de ville...

LE POINT SUR P.24

L'accueil périscolaire évolue à la rentrée 2016

LE ZOOM SUR P.26

Comment les Grenoblois se chauffent ?



Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur Gre-mag.fr

DÉCOUVRIR

LE TEMPS DES CULTURES P.38

La nouvelle exposition du Musée de Grenoble • Le festival Voix aux fenêtres • Le Street Art Fest...

CHRONIQUE DES SPORTS P.40

Le retour des pistards au Palais des sports • La nouvelle Halle de tennis • Le cyclotourisme...

HISTOIRES DE P.42

La Fête des Tuiles



L'ŒIL DE... P.44

Emdé
Dessinateur

EN PRATIQUE P.45

PORTRAIT P.47

Lise Dumasy
Présidente de l'Université Grenoble-Alpes

LES 8 ACTUS À RETENIR P.48

3 questions à Éric Piolle



“

Transformer la ville le temps d'une journée pour faire jaillir de la convivialité, des rencontres, des découvertes...

”

Gre.mag fait la part belle au vélo. Grenoble est-elle la ville amie du vélo ?

Grenoble est la ville idéale pour le vélo ! Elle figure parmi les villes plus plates de France et sa superficie fait à peine... 18 km². En quelques coups de pédale, on se rend d'un bout à l'autre de la ville, plus facilement qu'en voiture. Peu onéreux, pas de bouchons (les Grenoblois y sont bloqués en moyenne 39 heures par an !), le stationnement gratuit et facile, zéro pollution : se déplacer à vélo, c'est se simplifier la vie ! D'ailleurs, les Grenoblois l'ont bien compris puisqu'en dix ans, à Grenoble, la pratique du vélo a augmenté de... 40 % et plus de 6 000 métrovélos sont en circulation !

Alors, demain... tous à vélo ?

La Grenoble d'hier, issue des Jeux olympiques de 1968, faisait le pari du tout voiture. Rappelons-nous à quoi ressemblait Grenoble avant l'arrivée du tram et des piétonisations... avec ses quatre voies qui arrivaient jusqu'au cœur de ville ! La Grenoble de demain, qui se construit jour après jour avec les Grenoblois, ne reproduira pas les erreurs du passé : nous ne remplacerons pas la domination de la voiture par celle du vélo. Chaque mode de déplacement doit pouvoir trouver sa juste place, en pleine sécurité, pour rester une liberté. Oui, la voiture est parfois indispensable. Oui, souvent, le vélo est plus malin. Composons entre tous les modes de déplacement, avec la marche et les transports en commun ! Le défi de notre génération, c'est bâtir et aménager la ville (et la métropole !) simple, fluide et répondant aux besoins de chacun.

Dans un mois, la deuxième édition de la Fête des Tuiles. Quoi de neuf ?

Transformer la ville le temps d'une journée pour faire jaillir de la convivialité, des rencontres, des découvertes : c'est le pari audacieux de la Fête des Tuiles. Il manquait à Grenoble une grande fête populaire, comme à Lille ou Dunkerque. Avec 80 000 participants, la première Fête des Tuiles a été une belle réussite. On en garde tous de bons souvenirs. Pour la deuxième Fête des Tuiles, le défilé sera deux fois plus imposant et les animations seront encore plus inventives ! Avec un nouveau lieu à découvrir : le Marché d'intérêt national et sa voûte de béton superbe, qui accueillera notamment la soirée de concert à la nuit tombée ! Grenobloises, Grenoblois, le samedi 4 juin : allons marcher ensemble sur les deux cours !



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication : (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsables de la rédaction : Erwan Lecoer, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Ingrid Van Houdenhouve
Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Séverine Cattiaux, Patrick Coulmeau, Xavier Crépin, Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Philippe Mouche, Stéphane Poirot, Aurélie Sobocinski, Frédéric Sougey.

Photographes : Thierry Chenu, Alain Fischer, Jacques-Marie Francillon, Sylvain Frappat, Lisa Boucenna, Kristien Daem @ADAGP, Laurent Ravier, Alfred Farrugia, Florian Goly Architecte, Jean-Luc Lacroix.

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura
Mise en page : Atelier-111 – **Gravure** : Xyrius
Impression : Imaye Graphic
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Association La Citrouille, Mathilde Bottolier, Chabal Hareux, Sandrine Davin, Lise Dumasy, Habitat groupé Au Clair du quartier, Marwa Kadri, La MNEI, Le Planning familial 38, L'Union de quartier Rive droite, Karim Maurice, MJC Lucie Aubrac, Catherine Prayer, Gilles Ramos, Sakina Raynaud, Stéphane Rossi, Florence Rostaing.

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble –
Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution –
N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours





© Alain Fischer

Sandrine Davin

Poétesse mystérieuse

Elle est la lauréate du concours d'articles organisé cet hiver par le journal *Les Antennes* pour inviter les Grenoblois à libérer leur plume. Auteure publiée déjà huit fois, cette secrétaire médicale aime remplir son quotidien et son carnet d'haïku et de tanka, ces poèmes japonais de trois et cinq vers.

Une passion qui lui est venue à l'adolescence, alors que son journal intime prenait des airs de livres de poésie. L'évanescence de la nature, la solitude, les émotions, mais aussi la guerre — héritage des histoires que lui racontait son grand-père lorsqu'elle était « gamine » — sont les leitmotifs de son crayon. Dans *Ma vieille*, l'article qui lui a valu le premier prix, Sandrine met en prose de manière énigmatique sa rencontre, à la fois imaginée et vécue, avec une personne âgée. « Lorsque je l'ai vue la première fois, j'ai été interpellée par le contraste entre son physique élégant et son regard vide. Je suis allée lui parler. Je préfère apprendre des choses en écoutant des gens, plutôt qu'avec les livres. (...) Le contenu de nos échanges reste entre elle et moi. C'est ce qui est beau, dans l'idée de ne pas tout dévoiler » explique-t-elle. À notre tour de susciter le suspens, puisque la question sur laquelle elle s'interroge est : comment aurait réagi le lecteur s'il avait été à la place de son héroïne ?

■ JF

À lire sur : www.lesantennes.org/ma-vieille-0

Sakina Raynaud

Cheffe de batucada aux J.O de Rio

Jolie ado de 15 ans, Sakina affiche un sourire radieux. Serait-ce parce qu'elle joue du surdo, cette espèce de gros tambour ? Apparemment, oui. « Quand je joue, je m'éclate, ce n'est que de la joie... » lance-t-elle. Sakina ne joue pas dans une batucada ordinaire, mais dans la BatukaVI, ce groupe de percussions brésiliennes du quartier de la Villeneuve. C'est dans ce cocon de bienveillance et d'ouverture d'esprit que Sakina s'épanouit depuis six ans, avec une soixantaine d'autres jeunes. Entraide et fierté de quartier sont les valeurs mises en avant par la BatukaVI. Ajoutons la découverte du monde, car les enfants ont la chance de parcourir la France et de visiter d'autres pays. Sakina est ainsi déjà allée au Portugal et au Burkina Faso. « Je garde le souvenir de rencontres inoubliables et cela me rapproche encore plus de mes amis. »

Et le meilleur est à venir : cet été, Sakina sera en Amérique latine pour jouer à Rio, au Brésil, à l'occasion des Jeux olympiques (lire aussi page 6). Cerise sur le gâteau, c'est elle qui dirigera le spectacle Batu'Capoeira. « Cela me fait peur, mais c'est une étape à franchir, un défi pour moi ! » assure Sakina, confiante. Plus tard, Sakina souhaite devenir éducatrice spécialisée pour « aider les autres ». ■ SC



© Alain Fischer



© Sylvain Frappat

Karim Maurice

Compositeur sans frontières

Compositeur, arrangeur, multi-instrumentiste et enseignant au Conservatoire de Grenoble, Karim Maurice vient de remporter la première place « compositeur » et la deuxième place « toutes catégories » au prestigieux concours international Jazz de New York. Une belle consécration pour cet artiste qui se passionne pour toutes les musiques depuis l'enfance. Car s'il a découvert le classique avec son grand-père, il s'est ensuite frotté à tous les styles : rock au sein d'un groupe monté avec ses copains de collège, punk, blues... avant de rencontrer le jazz à 16 ans. « *Herbie Hancock a changé ma vision de la musique, je ne savais pas qu'on pouvait faire ça avec un piano !* » Depuis, il n'a jamais cessé de composer. Du jazz bien sûr, mais aussi du rap et de l'électro, sans oublier des projets qui se plaisent à marier des univers aussi différents que les mélodies traditionnelles algériennes et un quatuor à cordes classique. « *Je suis un musicien qui parle plusieurs langues et j'aime le métissage pour la richesse qu'il apporte, dans la musique comme dans la vie.* » ■ AB

Marwa Kadri

Plume fantastique

Indépendante, ambitieuse et imaginative, tels sont les qualificatifs de Marwa Kadri et les ingrédients avec lesquels elle a pu écrire son premier roman fantastique, à l'âge de 16 ans. Le monde imaginaire qu'elle a créé dans *Survival* est un mélange de vampires, de loups et de sorciers, avec comme liant une bonne dose de surnaturel. « *Écrire ce livre était une évasion. J'avais l'impression de voir les personnages en face de moi, je les découvrais et cherchais à les connaître...* »



© Sylvain Frappat

Marwa donne également un coup de fouet bien tonique aux clichés sexistes : l'héroïne de l'histoire est une femme recueillie par des loups, qui lutte pour sa survie et celle des siens dans un monde chaotique, aux côtés d'êtres fantastiques « *qui veulent faire la paix et non la guerre* ». « *Les femmes sont bien plus solides que ce que certains hommes pensent. Avec plus de confiance en nous, on ferait des miracles !* » explique-t-elle. Cerise sur le gâteau : *Survival* est une trilogie, dont le premier tome vient d'être publié aux éditions Baudelaire. ■ JF
<http://survival-roman.over-blog.com>



© Sylvain Frappat

Stéphane Rossi

Druide des temps modernes

Docteur en pharmacie, Stéphane Rossi a créé l'herboristerie *Au temps des fées*, il y a onze ans. Aujourd'hui, l'enseigne de la rue Thiers propose près de deux mille références à base de deux cents plantes médicinales et vient de décrocher le Mercure d'Or, prix national qui récompense l'innovation et la qualité. Dans son échoppe, Stéphane vous raconte des histoires de potions à base de plantes, façon conteur des temps modernes. Sa rigueur scientifique ne l'empêche pas de s'inventer des mondes magiques où, tel un druide, il confine ses recettes au secret. Plantes médicinales, élixirs floraux et produits cosmétiques sont sa matière première naturelle et il parle de tisanes comme un œnologue s'épanche sur un grand cru. Avec passion. « *Je suis fier de contribuer à redorer le blason d'un métier ancestral* » confie ce créateur de saveurs oubliées. En septembre, il lancera une nouvelle gamme de tisanes, *Comme des tisanes*, avec lesquelles il veut titiller les sens : des cocktails atypiques qui, enfin, dépoussièrent le célèbre « *pisse-mémé* » ! ■ SP



© Alfred Faraglia

La troupe BatukaVI s'est associée à Abada-Capoeira Isère pour créer Batu'Capoeira, un spectacle qui réunit vingt-cinq jeunes de quartiers de l'agglomération grenobloise. A découvrir à Grenoble mais aussi... aux J.O. de Rio !

viva brazil !

Le spectacle Batu'Capoeira s'envole pour Rio

Après une première tournée lors de la Coupe du monde de football au Brésil en 2014, la BatukaVI, associée à Abada-Capoeira, embarque vingt-cinq jeunes, issus des quartiers de la Villeneuve et des Îles-de-Mars (Pont-de-Claix), aux Jeux olympiques de Rio.

« Au Brésil, aux racines de nos disciplines, nous ne prétendons pas faire une démonstration de notre art » souligne d'emblée Willy, pilote de cette démarche. « Là où cette culture est ancrée au quotidien, nous voulons montrer comment elle devient, dans nos quartiers, un outil d'éducation populaire au service du savoir être et un moyen de financement de projets, d'échanges locaux et internationaux. Ainsi, 40 % de notre tournée au Brésil est financée par nos 180 prestations annuelles. » Une campagne de financement participatif a aussi été ouverte pour la réalisation du projet⁽¹⁾. Les jeunes, en pleine immersion, logeront dans la favela de Vidigal, dite « favela cinq étoiles » depuis sa pacifica-

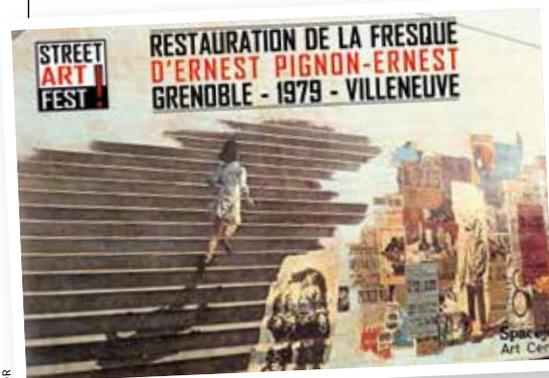
tion pour le Mondial de 2014. Pendant un mois, la troupe vivra au rythme de ce fabuleux brassage ethnique. Entre déambulations et échanges socioculturels, elle jouera son spectacle Batu'Capoeira dans les quartiers populaires, assistera aux Jeux brésiliens de capoeira — autant dire les championnats du monde de la discipline —, sera présente lors de l'ouverture des J.O au mythique stade du Maracana et animera des compétitions sportives. Elle sera également l'hôte d'honneur du Club France. Un échange incomparable où les jeunes deviendront les ambassadeurs de la France, de Grenoble et de leurs quartiers. ■ PC

⁽¹⁾ www.kisskissbankbank.com/fr/projects/batu-capoeira-aux-j-o-de-rio/

financement participatif

Sauvez Ernest !

Réalisée en 1979 à la Bourse du travail de Grenoble, la fresque signée Ernest Pignon-Ernest fait partie du patrimoine historique de la ville. Aujourd'hui, cette œuvre gigantesque, de cinq mètres de haut par quatorze de large, est en péril car l'enduit sur lequel elle se trouve se désagrège. Dans le cadre du Grenoble Street Art Fest, le centre d'art Space Junk espère la ramener à la vie et lance un financement participatif en ligne. Objectif : 50 000 euros pour un projet qui comprend la réfection du mur, la numérisation de l'œuvre, l'impression sur toile et le marouflage sur le mur.



© DR

Les Grenoblois, les amateurs de street art et les fans d'Ernest Pignon-Ernest peuvent apporter leur contribution jusqu'au 21 mai sur le site dédié⁽¹⁾. L'inauguration est prévue en juin en présence de l'artiste. ■ AB

⁽¹⁾ <http://www.kisskissbankbank.com/restauration-de-la-fresque-de-1979-d-ernest-pignon-ernest-a-la-bourse-du-travail-de-grenoble>



Mathieu Barthélemy, directeur du Centre spatial universitaire (CSUG).

nanosciences

Un peu plus près des étoiles

Ce n'est pas encore Cap Canaveral, mais le nouveau Centre spatial universitaire (CSUG) prépare peut-être le lancement d'une filière astronautique à Grenoble.

Inauguré à la rentrée dernière, il vient bousculer la construction des satellites en se focalisant sur leur miniaturisation. Quand d'ordinaire ces engins pèsent facilement leur quintal, le CSUG parie sur des satellites d'à peine trois à quatre kilos : autant dire un volant de badminton dans la voie lactée ! « Les technologies mises en œuvre dans la construction de ces nanosatellites montrent, qu'à Grenoble, on sait faire de tout petits instruments scientifiques de très grande précision » explique Mathieu Barthélemy, directeur du CSUG. Le premier à sortir du campus évoluera dans quelques années dans les draperies colorées des aurores boréales de basse latitude. Il ira mesurer la vitesse d'entrée dans l'atmosphère des particules extraterrestres, pour faire des prévisions de météo spatiale. « On n'imagine pas toutes les perturbations que ces poussières astrales provoquent sur notre système GPS et la bonne marche des satellites » observe Mathieu Barthélemy.

Le CSUG met en synergie labos de recherche et une quarantaine d'étudiants en moyenne, qui développent ici leurs connaissances en mécanique, thermique et électronique. Ces nanosatellites entraînent aussi dans leur orbite un nombre croissant d'entreprises. Comme Air Liquide, qui va apporter son expertise hydrogène pour la propulsion des engins. ■ RG

© Sylvain Frappat

nouveaux panneaux d'affichage

Favoriser l'expression publique

La Ville installe actuellement 166 nouveaux panneaux d'expression libre, culturelle et de quartier sur l'espace public. « Face à l'affichage sauvage, chacun trouvera sa place : aussi bien les informations des unions de quartiers, associations et habitants, que l'expression politique et syndicale ou l'annonce d'événements culturels » garantit Lucille Lheureux, adjointe aux espaces publics. De leur côté, les étudiants du Master Innovation et territoire de l'Institut de géographie alpine planchent sur des vecteurs d'information plus efficaces et sur une expression plus dynamique du public pour la fin 2016. Installation en 2018 dans les rues. ■ PC



© Alain Fischer

À terme, 900 m² de panneaux (contre 300 m² anciennement) seront dédiés à l'expression libre, culturelle et de quartier.

fête de la musique

Faites chauffer les amplis

Quartiers libres pour l'édition 2016 de la Fête de la musique, qui se déroulera mardi 21 juin de 14h à minuit. Le centre-ville sera en partie piétonnisé et les pratiques artistiques seront libres sur l'espace public de l'ensemble de la commune, dans le respect des règles de sécurité. En parallèle, la Ville lance un appel à projets portant sur différents lieux (places Saint-André, aux Herbes, Notre-Dame, Victor Hugo,

Agier, square Docteur Martin, rue Félix Poulat, Caserne de Bonne, parc Paul Mistral et fort de la Bastille), permettant à des associations ou à des collectifs de proposer une programmation accompagnée, soit techniquement (mise à disposition d'un point électrique, de barrières, etc.), soit financièrement. Les projets sont à faire parvenir à la Ville avant le dimanche 15 mai. ■ www.grenoble.fr



© Alain Fischer

hors les murs

Le Musée de Grenoble à votre porte !

« Lieux de vie, lieux de rêves », c'est le nom de l'exposition qui voyagera du Musée de Grenoble jusqu'à la Maison des habitants du secteur 3, du 17 mai au 10 juin. Créée spécialement pour cette escapade en cœur de quartier, sa visite est gratuite et ouverte à tous.

Cela fait maintenant treize ans que le Musée de Grenoble se balade avec son projet « Musée hors les murs » où une exposition s'installe pendant quatre semaines au sein d'un quartier. Pour cette édition, sa thématique et son contenu ont été définis avec la Maison des habitants et les partenaires du secteur 3. Ainsi, « Lieux de vie, lieux de rêves » a pour intention d'interroger l'imaginaire et de susciter une réflexion sur la ville et le paysage urbain, notamment en



La toile *Cabin fever* de l'artiste Duncan Wylie a été acquise par le Musée de Grenoble en 2009 et fait partie des œuvres présentées lors de l'exposition hors les murs proposée à la Maison des habitants du secteur 3.

© Droits réservés / cliché Jean-Luc Lacroix

faisant écho au programme de rénovation urbaine des quartiers Mistral et Eaux-Clares. Les œuvres de sept artistes internationaux seront ainsi présentées, offrant une diversité de supports artistiques : vidéo, photographie, peinture et dessin. « Nous souhaitons donner du sens à cette installation éphémère, au regard du lieu où

elle se trouve. Les artistes que nous avons choisis nous invitent à porter un regard différent sur notre environnement quotidien » explique Pierre Bastien, médiateur culturel au Musée de Grenoble. ■ JF

Maison des Habitants du secteur 3 :
68 bis rue Anatole France
Tél. 04 76 20 53 90



© Laurent Ravier/office du tourisme

Le célèbre Dahu de l'office de tourisme restera-t-il en vitrine ? Réponse en 2017 !

ça déménage !

La Maison du tourisme se refait une beauté

Démolira ou démolira pas ? Finalement, décision est prise : pour ses quarante printemps, la Maison du tourisme fait l'objet d'un lifting en règle. Le chantier durera un an. « L'accueil de la Maison de la montagne et l'état du bâtiment imposaient une remise aux normes et un réaménagement général du rez-de-chaussée » explique Yves Exbrayat, directeur de la Maison. « Par un jeu d'opérations à tiroirs, l'accueil restera assuré pendant toute la durée des travaux. »

Mise aux normes du chauffage, de l'électricité et de la sécurité, reconfiguration et agrandis-

sement du hall d'accueil actuel, et aménagement de la nouvelle Maison de la montagne à la place de l'ancienne agence Semitag sont au programme. L'objectif final est d'améliorer la qualité d'accueil du public dans un hall lumineux et équipé d'outils numériques, d'agrandir la boutique et de redonner une visibilité au lieu en proposant une information en temps réel dans les vitrines, hors des heures d'ouverture. En janvier 2017, la Maison de la montagne quittera la rue Raoul Blanchard pour ce nouvel espace modernisé. ■ PC

Situé sous la Bastille, l'institut de géologie Dolomieu était mis à disposition de l'université Joseph Fourier depuis 1961. Il a été évacué en 2005.



les actualités

presse

Un journal pour les habitants du secteur 3...

Le Prunier Sauvage fait pousser des feuilles sur le secteur 3 : l'association culturelle vient en effet de lancer *Quartier chic*, un petit mais touffu magazine, aux lignes éditoriales et graphiques soignées, qui entend « *informer et se faire l'écho des initiatives créatives et innovantes qui émergent dans les quartiers populaires comme Mistral* ». Volontiers ouvert à toutes les participations et expressions, le journal est une mine d'infos sur l'actualité artistique et culturelle du secteur. Il réalise des portraits et se fait l'écho de la vie citoyenne et des initiatives du quartier. Pour continuer à éditer ce bimestriel, le Prunier Sauvage a lancé un appel à financement.



© Sylvain Froppat

ancien institut dolomieu

Une résidence de standing ? Ce n'est pas du luxe !

Année après année, les Grenoblois ne se résolvent pas à la vue du campus de la Bastille délabré, pillé, tagué. Ces dernières semaines, des nouvelles filtrent dans les rues... L'ancien Institut de géologie Dolomieu sera mis aux enchères par l'État, le 23 juin prochain à 14h, à la Chambre des notaires à Seyssins. Si vous vous sentez une âme de défricheur, sachez que la mise à prix est fixée à 449 000 euros... Juste à côté, l'ancien Institut de géographie alpine

(IGA) — racheté 1,13 million d'euros en 2012 par un promoteur annécien — fait l'objet d'un projet ambitieux, dont le permis de construire est en cours d'instruction. Il s'agirait de transformer ce bâtiment en résidence d'affaires et de tourisme, avec vue imprenable sur Grenoble et son écrin de montagnes. Ce qui permettrait de redonner vie à ce lieu abandonné depuis trop longtemps, en cohérence avec le schéma touristique voté par la Métropole. ■ PC

nouvelles rues

Grenoble fait place aux femmes

La Ville de Grenoble a livré un bouquet de noms de femmes — mais pas que — pour dénommer un cortège de nouvelles rues. « *Il s'agit de tendre vers la parité que l'on n'atteindra pas de sitôt... Seulement 3 % des rues de la cité portent un nom de femme* » explique Martine Jullian, déléguée au Patrimoine historique et à la mémoire. « *Les noms choisis correspondent à nos valeurs et ne doivent pas susciter d'opposition violente de la part des habitants* » prévient-elle. Ils doivent aussi correspondre à la mémoire historique et/ou aux noms déjà attribués au quartier : par exemple la Résistance et l'innova-

tion scientifique pour la Presqu'île, dont une nouvelle rue est baptisée « allée Rose Valland », en hommage à cette historienne de l'art et Résistante (1898-1980). Le quartier Châtelet met également les femmes à l'honneur avec sa nouvelle rue Annie Ferrey-Martin (médecin et militante dans la lutte pour l'avortement, 1936-1980) ou son futur square Barbara, dédié à la chanteuse (1930-1997), qui s'est réfugiée à Saint-Marcellin entre juillet 1943 et octobre 1945. ■



[Gre-mag.fr]
Visite guidée des nouvelles rues grenobloises.

[Gre-mag.fr]
Feuilleter Quartier Chic.

et pour les enfants

Le *Dauphiné Libéré* a, quant à lui, porté sur les fonts baptismaux *Le Dauphiné des enfants*, un journal « destiné aux 211 000 enfants de 6 à 11 ans scolarisés dans l'académie de Grenoble ».



Le premier numéro a vu le jour en mars, le deuxième doit logiquement arriver en mai. En seize pages, il présente l'actualité régionale mais aussi des reportages, des portraits, des interviews... Réalisé en collaboration avec les équipes de l'Éducation nationale, il a permis aux élèves et enseignants des écoles Jules Ferry et Bizanet de se frotter au journalisme. ■

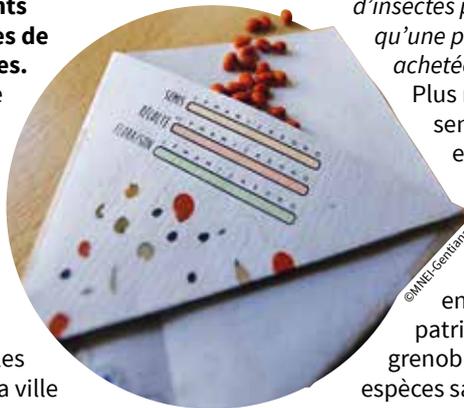
patrimoine végétal

Prenez-en de la graine !

C'est une petite boîte en libre-service, bien en vue à l'entrée de la médiathèque de la Maison de l'environnement à Grenoble (MNEI), qui contient deux cents enveloppes de graines de plus de quinze espèces.

Cette grainothèque de plantes sauvages est une première nationale. Le principe est simple comme un jeu d'enfant : chacun peut venir se servir gratuitement et y déposer les graines qu'il a récoltées dans les espaces sauvages de la ville ou en pleine nature.

Mais pourquoi donc des plantes sauvages ? « Parce qu'elles peuvent tout aussi joliment orner votre jardin ou votre balcon, en contribuant bien davantage à la biodiversité ! » explique Frédérique Gourgues, de la société botanique Gentiana, partenaire de la MNEI sur ce projet, qui



met aussi à disposition des utilisateurs guides de récolte et fiches techniques.

« Une espèce sauvage locale peut accueillir jusqu'à quatre fois plus d'insectes pollinisateurs qu'une plante horticole achetée en jardinerie. »

Plus rustiques, moins sensibles aux maladies et au manque d'eau, leur entretien est souvent aussi beaucoup plus simple. De quoi enrichir encore le patrimoine végétal grenoblois et les six cents espèces sauvages qui le composent aujourd'hui ! ■ AS

i www.mnei.fr/index.php/lancement-de-seme-sauvage-la-grainothèque-de-plantes-sauvages

i Deux autres grainothèques, dédiées aux plantes horticoles et potagères, existent aussi à la bibliothèque du centre-ville et à la MNEI (5 place Bir Hakeim).



de l'eau, du vert

Le square Ganganelli beau comme un sou neuf

Au fil du temps, ce discret espace vert du quartier Châtelet avait perdu de son attrait et était devenu sombre et encombré. Les habitants et les services des Espaces verts et de l'Aménagement de l'espace public de la Ville ont agi pour lui redonner vie et poésie. Ainsi, dès l'entrée, protégée des incursions des deux roues, tout est plus clair, apaisé. Les ancestraux platanes, conservés, abritent désormais deux aires de jeux dévolues aux enfants âgés de 6 à 12 ans. Une fontaine offre une eau claire et l'espace central, stabilisé, éclaire ce jardin. Au fond, en guise de paysage, le mur de clôture s'embellira d'une fresque imaginée par les promeneurs et réalisée par les artistes en herbe de la MJC Abbaye et de l'école du Grand Châtelet. ■ PC



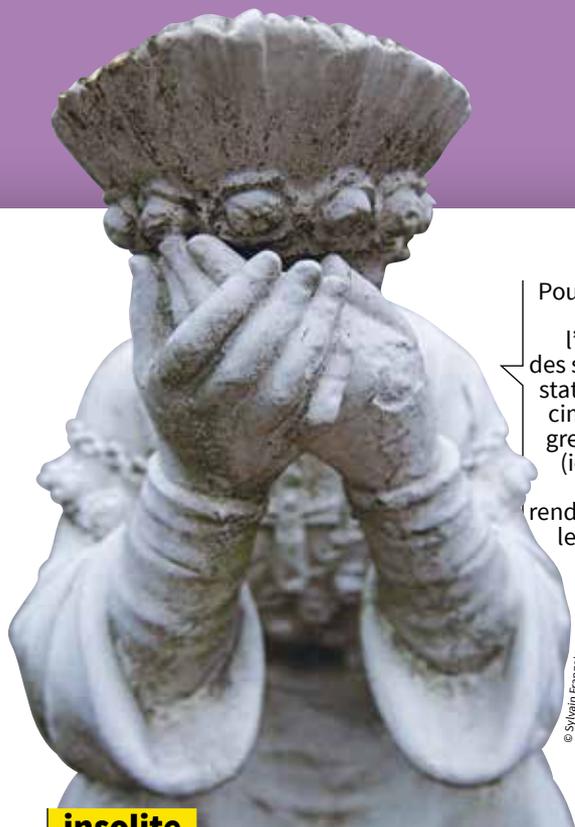
Paul Feipeler, François Fantin et Lucas Durand, cofondateurs d'Opencar : « Nous visons les 10 000 utilisateurs d'ici la fin de l'année. »

opencar

Le covoiturage malin

La plateforme en ligne Opencar est désormais ouverte et son fonctionnement est simple. Conducteurs et covoiturés s'inscrivent gratuitement : les premiers proposent leurs trajets, les seconds se manifestent auprès d'eux et n'ont rien à payer, ni avant, ni après le service rendu. Les conducteurs sont récompensés puisqu'ils collectent des points selon la distance et le nombre de personnes qu'ils emmènent. Ces points leur donnent droit à des entrées pour un ciné, un spectacle, un match...

« Une entrée au stade est offerte pour un trajet de vingt kilomètres avec quatre personnes à bord » illustre François Fantin, président d'Opencar. Une quarantaine de partenaires de la plateforme de covoiturage offrent ainsi des cadeaux. « Ils gagnent en visibilité et attirent de nouveaux clients dans leur établissement. Ils affirment leurs valeurs écologiques et de sécurité routière » souligne le cofondateur. Ce modèle très innovant a été labellisé « Grenoble Ville de Demain ». ■ SC
i www.opencar-grenoble.fr



Pour entrer dans l'histoire des stèles et statues des cimetières grenoblois (ici, Saint Roch), rendez-vous le 22 mai.

© Sylvain Fappat

insolite

Les cimetières, ça se visite

La journée s'appelle Printemps des cimetières et se tiendra le 22 mai. Car le chagrin n'est pas le seul esprit qui souffle sur ces lieux. Les cimetières et nécropoles témoignent aussi d'histoires, celle des croyances, de l'art, de l'évolution des pratiques et de la société. Les monuments, les noms, les photos, les modes... chuchotent à l'oreille des visiteurs qui veulent bien entendre les récits passionnants de ces cités du repos. Alors visiter un cimetière, pourquoi pas ? Grenoble a la chance de posséder de remarquables vestiges de sa nécropole des premiers temps chrétiens sur le site de l'église Saint-Laurent. Et le cimetière Saint Roch, depuis 1810, dessiné à l'origine selon le plan d'une église au chœur semi-circulaire, accueille aussi bien concessions privées que sépultures classées remarquables pour leur intérêt architectural et artistique.

Ces deux lieux sont proposés à la visite le dimanche 22 mai, lors de la journée du Printemps des cimetières. Rendez-vous au Musée archéologique Saint-Laurent (place Saint Laurent) à 10h pour une visite guidée du site et à 14h pour un parcours-visitte de Saint-Laurent et de Saint Roch. Ou rendez-vous au cimetière Saint Roch (2, rue du Souvenir), à 10h et 14h30 pour des visites guidées sur les personnages qui ont fait l'histoire de Grenoble, et à 10h, 11h, 15h et 16h pour des circuits découverte. ■

📍 www.grenoble-tourisme.com et www.gremag.fr

visites guidées

Dans les traces des scientifiques grenoblois

L'office du tourisme, passé sous pavillon métropolitain, étoffe son catalogue de visites guidées thématiques et explore l'innovation scientifique.

En cœur de ville, en deux heures de balade à travers le centre historique, on part à la rencontre de deux siècles de tradition innovante et de nos plus illustres savants : Louis Vicat, Xavier Jouvin, Jacques Vaucanson ou encore Prosper Payerne, l'inventeur du sous-marin... À découvrir également, les visites guidées de trois entreprises à la pointe de la recherche : Arc-Nucléart, qui sauvegarde et restaure les objets du patrimoine, Corys, le concepteur de simulateurs de conduite de trains, hélicoptères, pétroliers, centrales nucléaires et sous-marins, et Clinatec, qui invente la médecine de demain.

« Grenoblois, touristes, Isérois s'y bousculent » explique, amusé, Vincent De Taillandier, chargé de visite et de l'équipe de guides. « Certains prennent même un jour de congé pour

ne pas louper une séance. Les femmes, plus curieuses de savoirs, se taillent la part belle en général mais dès que la science et la technique montrent le bout de leur nez, les hommes rappliquent en force ! » Et si, ensuite, l'appétit de découverte vous tarade, goûtez aux Visites gourmandes. Un vrai régal !

■ PC

📄 **Catalogue, inscriptions : www.grenoble-tourisme.fr**
📅 **Réservation obligatoire au plus tard 10 jours avant la visite, à l'accueil de l'office du tourisme ou sur son site.**
💰 **Tarifs : 8€ et 6€.**



© Alain Fischer

Visite de l'entreprise Arc-Nucléart, implantée sur le site du CEA, avec un guide de l'office de tourisme.

Les jeudis du jardinage bio

Vous avez un jardin ou un bout de rue à jardiner ? En partenariat avec la Ville, la Scop Terre vivante propose trois conférences au Muséum avec des jardiniers et des formateurs spécialistes en la matière, sur la sauvegarde de la biodiversité, les modes de vie et les soins des plantes. Au programme : le 12 mai « Redécouvrir les variétés locales de fruits et légumes », le 26 mai « La permaculture » et le 2 juin « Jardiner bio, c'est facile ! ». Entrée gratuite, à 18h30. ■

📍 **Muséum de Grenoble : 1 rue Dolomieu - Tél. 04 76 44 05 35**
www.museum-grenoble.fr

Gre. l'actu en images

INFORMER



Tourner les pages

Début avril, le Printemps du livre s'est installé durant trois jours au Musée de Grenoble pour des lectures, des débats, des performances artistiques, des dédicaces et des signatures avec une quarantaine d'auteurs, ainsi que des ateliers (ici de gravure sur presse) avec les enfants. Le 2 avril.



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat



Se souvenir

À l'occasion du 40^e anniversaire de l'avènement de la dictature argentine (1976-1983), Grenoble a accueilli, à la Maison de l'international, certaines des mères et grands-mères de la place de Mai qui, le 30 avril 1977, ont défié la sanglante dictature d'Argentine pour retrouver leurs enfants et petits-enfants disparus et réclamer justice et vérité. Le 30 mars.



Faire une fleur

Le 23 avril dernier, les Grenoblois étaient invités à venir découvrir les serres du Centre horticole de Saint-Martin d'Hères et à participer à différents ateliers : découverte des plantes aromatiques et potagères, décoration florale (photo), compostage...



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat



© Alain Fischer

Cou-rire un peu...

Pour sa 4^e édition, la course pédestre Grenoble-Vizille a réuni plus de 5 000 coureurs.

On pouvait y croiser des clowns, la famille Simpson, un Superman, une Batwoman... qui participaient au célèbre concours de déguisement. Une course saluée pour son ambiance ! Le 3 avril.



Croquer la pomme

La foire des Rameaux s'est achevée le 10 avril dernier par un grand feu d'artifice de clôture. Pour frissonner dans le train fantôme ou dévaler les montagnes russes, rendez-vous dans un an, le 8 avril 2017 !



sexualité, contraception et égalité des droits

Jamais sans mon Planning!

C'est au 5^e étage d'un bel immeuble du centre-ville que se niche l'accueil principal du Planning familial de Grenoble. Dans ce cadre chaleureux sont proposés, en toute confidentialité par l'équipe de sept conseillères conjugales et sept médecins, 3 800 entretiens et 2 700 consultations chaque année, sans compter ceux organisés dans les cinq antennes de quartier qui jalonnent la ville.

« **O**n accueille tout le monde, avec ou sans rendez-vous, la plupart du temps pour des questions au cœur de la mission historique du Planning, liées à la contraception, à des tests de grossesse, aux infections sexuelles, à l'IVG, parfois aussi à des violences conjugales » explique Anne Coignet, 61 ans, « salariée militante » (conseillère) de l'association féministe.

Soixante ans après la création du Planning, l'égalité homme/femme, malgré son inscription dans la loi, reste encore largement à construire... « On voit tous les jours combien ces questions de sexualité, de vie affective, sont loin d'être simples et restent très peu parlées autrement que sous l'angle porno ou strictement médical. L'éducation à la sexualité et l'information en matière de contraception demeurent insuffisantes pour beaucoup de jeunes » regrette Delphine Pozzo, 38 ans, conseillère du Planning en charge, avec ses collègues, de 350 animations collectives, en milieu scolaire notamment.

Pas de leçon de morale

Aujourd'hui, le public reçu entre les murs colorés du Planning reste majoritairement composé de femmes jeunes, âgées de 15 à 25 ans. En provenance de toute l'agglomération, elles souhaitent souvent garder l'anonymat dans leur démarche vis-à-vis de leur famille, de leur conjoint



ou encore de leur établissement scolaire. Un autre motif récurrent de visite des femmes de plus de 30 ans est la demande d'interruption volontaire de grossesse (IVG) : redoutant le regard de leur gynécologue ou médecin traitant, elles s'adressent au Planning. « Ici, on ne juge pas, on ne fait pas de morale. C'est un lieu d'écoute. On aide les personnes à réfléchir et à prendre elles-mêmes leurs décisions » souligne Anne Coignet. « C'est vraiment tout public et toute situation ! Il n'y a pas que des personnes en difficulté sociale ou culturelle. »

Un service engagé

En tant que mouvement d'éducation populaire, le Planning familial n'en porte pas moins une attention toute particu-

lière aux personnes en situation de précarité, étrangères, sans papier : les consultations dispensées ne sont jamais sujettes à dépassement d'honoraires et peuvent être prises en charge gratuitement. « Pour nous, la construction de l'égalité homme-femme dans le pays, c'est-à-dire d'une société où tout le monde puisse être libre, passe par la lutte à tous les endroits où demeurent des inégalités, des stéréotypes et des assignements de genre (ndlr : une permanence sur les questions de trans-identité a lieu un mercredi par mois) » insiste Françoise Laurant,

présidente du Planning familial régional. Une vocation qui, malgré la baisse actuelle inquiétante des subventions publiques, ne faiblit pas. « Nous ne sommes pas un service public mais politique ! » ■ AS

! Planning familial : 30 bd Gambetta. Horaires : lundi, mercredi : 9h-19h ; mardi : 12h30-19h ; jeudi, vendredi : 9h-17h30. Cinq permanences sont également assurées au sein des maisons d'habitants des quartiers Abbaye, Prémol, Mistral, Teisseire et Vieux-Temple, deux demi-journées par semaine.

! Tél. 04 76 87 94 61 isere.planning-familial.org

Le reportage



© Archives du Planning Familial 38

L'équipe actuelle du Planning familial de Grenoble, situé 30 boulevard Gambetta.



© Archives du Planning Familial 38

Manifestation grenobloise (en 2014) en soutien aux Espagnoles pour défendre leur droit à l'avortement. Un projet de loi (aujourd'hui supprimé) du gouvernement prévoyait à l'époque de le remettre en cause.

interview

Françoise Laurant

Grenobloise depuis 1969, représentante du PSU au sein du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) dès 1970, Françoise Laurant, a rejoint le Planning familial de Grenoble dès 1973 et en reste aujourd'hui l'une des administratrices.

« Le Planning est un mouvement politique au bon sens du terme »

« Soixante ans après sa création, le Planning familial fait partie du paysage français, lieu d'écoute et d'aide indispensable. Les publics qui nous utilisent ont plutôt l'image d'un service public, à tort ! Le Planning est un mouvement politique au bon sens du terme, qui veut changer et transformer la société pour que chacun soit libre en matière de sexualité, d'accès à la contraception et à l'égalité en matière de droits. Ce combat réclame une vigilance de tous les instants. Certaines régressions sont inquiétantes, comme la montée d'un discours culpabilisant et moralisateur sur l'allaitement, le travail des femmes ou encore l'avortement, portées par de nouvelles forces politiques. Nos jeunes générations ne se battent plus car elles pensent que l'égalité est inscrite dans la loi et qu'il n'est plus nécessaire de la défendre. Pourtant, les combats sont encore nombreux... » ■

Et les garçons dans tout ça ?

Qui dit Planning familial ne dit pas uniquement planning... féminin ! 14 % des visiteurs du Planning à Grenoble sont des hommes. Une affluence assez timide même s'ils sont incontestablement plus nombreux qu'avant. « Souvent, le premier motif de leur venue est celui d'un dépistage en matière d'infections sexuellement transmissibles (IST), mais également celui de leurs

difficultés face à la question de l'identité masculine et de son image dans la société » explique Delphine Pozzo, conseillère. Parfois aussi, ils viennent aux côtés de leur compagne pour des questions de contraception, de grossesse non prévue ou pour aborder leurs difficultés conjugales et affectives, dans le cadre des entretiens de couples proposés par le Planning. ■

60 ans d'histoire (un peu) grenobloise

Le mouvement, créé en 1956 sous l'appellation « La Maternité heureuse », par le docteur Lagroua Weill-Hallé, est devenu le Mouvement français pour le Planning familial (MFPF) en juin 1960. Son objectif n'a pas varié depuis :

donner une réelle éducation sexuelle, aider les femmes à s'épanouir dans leur maternité et, lorsque ça n'est pas désiré, y mettre un terme de la façon la moins traumatisante possible. Le premier centre du Planning familial s'est ouvert en 1961 à Grenoble, dans la quasi-clandestinité (la loi Veil qui va dépénaliser l'avortement n'interviendra que quatorze ans plus tard). Son équipe de fondateurs — médecins et anciens résistants, universitaires, scientifiques — conteste ouvertement la loi de 1920 qui ne prohibe pas la vente de produits

anticonceptionnels mais en interdit l'importation. Elle fait donc acheminer de Suisse et de Grande-Bretagne les produits anticonceptionnels (diaphragmes et gelées spermicides), avant de se lancer dans leur fabrication. L'originalité du mouvement grenoblois tient dans la diversité de ses membres — gaullistes, radicaux ou socialistes, chrétiens ou librepenseurs — et son souci de traduire la réflexion en action concrète. Dès son lancement, il connaît un succès immédiat. ■



© Archives du Planning Familial 38

DÉCRYPTER

La tranquille révolution

Si la roue est la plus grande invention de l'humanité, que dire du vélo, qui en possède deux et permet de se déplacer vite et loin **sans émettre le moindre gramme de CO2** ?

Objet de désir pour certains, de peur pour d'autres, courtisé dans nos villes asphyxiées, il révèle le rapport que nous entretenons avec notre **environnement urbain**.

Le vélo n'a pas encore pris toute sa place dans les rues au quotidien malgré ses qualités indéniables, alors que la **pratique sportive et de loisir** est déjà extrêmement populaire.

Tour de piste local entre politique publique et **aménagement urbains**, économie et déplacements quotidiens, festivités et **émancipation vélocipédique**.

Dossier préparé par Xavier Crépin



L'association Un P'tit vélo dans la tête milite en faveur des déplacements à vélo et organise régulièrement des balades urbaines et des « véloparades » (déambulations festives).

Depuis quelques années, une tendance nette se dessine : pour la première fois, la part de la voiture diminue au profit des autres modes

de transport et en particulier des cycles (+6 % par an dans la métropole depuis 2009). À Grenoble, ville plate et contenue par les montagnes, les déplacements à vélo ne cessent de croître (quatrième position après la voiture, la marche et les transports en commun). Pas sûr que, comme le clament certains, un vélo de plus soit une voiture de moins, mais tout indique que la part des déplacements à vélo va continuer à augmenter dans les prochaines années.

Accélérer la cadence

Comme le rappelle Jacques Wiart, élu aux déplacements et à la logistique urbaine, « *notre objectif est de répondre aux besoins en amenant la part des déplacements à vélo à 15 % minimum à l'issue du mandat* ».

du vélo



Sylvain Freppat



Jacques Wiart,
élu aux
déplacements.

© Thierry Chenu

Un objectif tout à fait réaliste pour Philippe Zanolla, animateur de la commission vélos/piétons de l'ADTC (Association pour le développement des transports en communs). En 2009, les déplacements à vélo ne représentaient que 4 % à l'échelle de l'agglomération, environ 6 % aujourd'hui.

Pour se situer, la moyenne nationale est de l'ordre de 3 %. Strasbourg (15 %) ouvre le peloton des villes françaises, loin derrière les championnes internationales que sont Amsterdam (40 %) ou Copenhague (50 %).

Une culture du vélo

Cependant, plusieurs indicateurs plaident en faveur d'une véritable « culture vélo » ne demandant qu'à renaître et s'épanouir dans la ville de Libéria, cette entreprise grenobloise de fabrication de bicyclettes, fermée en 1996. Essaimage des ateliers

de réparation inspirés par l'association Un P'tit vélo dans la tête, premier Plan de déplacement d'entreprise (PDE) de France pour la société STMicroelectronics, création de marques d'accessoires comme Vasimimile et Spad de ville, ou encore fabrication artisanale dans les ateliers des Cycles Cattin sont autant d'initiatives qui attestent des liens entre Grenoble et la petite reine. La première édition de la « Faites du vélo » dans la métropole, du 26 mai au 9 juin, sera l'occasion de rappeler que le vélo est aussi synonyme de plaisir et de liberté. Souvenez-vous les sensations procurées par vos premiers tours de roue !

Changer l'ambiance urbaine

Grenoble ville du vélo, ce sont déjà des cyclistes... mais aussi des aménagements. Le rôle des pouvoirs publics est d'accompagner au mieux ces évolutions : arceaux

de stationnement, box sécurisés, parcs de location, réseau cyclable d'agglomération et de proximité...

Dernier élément de cette formule gagnante : les citoyens. Comme l'atteste l'élaboration d'un Plan vélo par

“ De nombreuses initiatives attestent des liens forts entre Grenoble et la petite reine. ”

un groupe d'habitants et de membres de l'Union de quartier Île verte, chacun d'entre nous dispose à la fois d'une expertise quotidienne et du pouvoir d'influer sur l'ambiance urbaine. Tour à tour piéton, cycliste et automobiliste, rappelons-nous que la courtoisie, un geste amical ou

encore un simple sourire sont les garants d'une meilleure qualité de vie en ville, à laquelle nous aspirons tous. ■

Gre. le dossier

DÉCRYPTER

trajets quotidiens

Le lundi à vélo, le mardi à vélo...

Pour les déplacements de un à trois kilomètres, le vélo a déjà convaincu, pour peu que l'on tente l'expérience.

Comme de plus en plus de Grenoblois, Éric Vermeulen et Gwenn Boussard sont des « vélotafeurs ». Comprenez que, chaque jour, ils se rendent sur leur lieu de travail à vélo et qu'ils partagent informations, conseils et états d'âme sur le site Vélotaf. C'est d'ailleurs là qu'Éric, qui n'est pourtant pas un débutant, a appris comment bien emprunter les ronds-points. Que l'on parcoure tous les jours

vingt-quatre kilomètres comme Éric, ou seulement six comme Gwenn, circuler à vélo est avant tout un choix de bon sens. Économique, rapide et agréable sont les trois adjectifs qu'ils utilisent en expliquant que pour rien au monde ils ne voudraient « se retrouver coincés dans les embouteillages ».

Accessoiriser son vélo

Si le vélo est souvent le fidèle destrier des étudiants, il sait également se faire utilitaire avec l'arrivée des premiers enfants, au prix de quelques nouveaux équipements. Siège arrière, siège avant, sacoches... Depuis plusieurs années, les accessoires fleurissent chez les marchands de cycles. Certaines combinaisons permettant même d'embarquer jusqu'à trois enfants sur un vélo ! D'autres feront le choix d'investir dans un bi ou triporteur leur permettant de déposer les enfants à l'école, de se rendre au travail et de faire les courses sur le chemin du retour. Il y a fort à parier que ces véhicules, que l'on croise déjà dans les rues grenobloises, vont se multiplier dans les

prochaines années, comme c'est déjà le cas en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark...

Sécuriser la chaussée pour les enfants

Reste alors la difficile période où les enfants sont trop grands pour monter sur le vélo de leurs parents et encore hésitants pour un individuel. Jusqu'à 8 ans, ils sont autorisés à rouler sur les trottoirs mais devront ensuite rejoindre les autres vélos. D'où l'importance de sécuriser la chaussée en diminuant la vitesse de circulation. Le trajet jusqu'à l'école, encouragé par l'ADTC à l'occasion du concours « Allons à l'école à vélo » (le 26 mai), est alors une bonne occasion de développer leurs aptitudes. Plus surprenant, vous croiserez peut-être un vélo-bus (onze places) sur le chemin de l'école pendant la « Faites du vélo » (du 26 mai au 9 juin). Un de ces véhicules en commun — aussi connus sous nom de rosalie — où chaque passager pédale, circule déjà dans les rues de Rouen (photo ci-contre). ■

Éric Vermeulen est un « vélotafeur » : il parcourt une vingtaine de kilomètres à vélo chaque jour pour se rendre à son travail.



© Xavier Crépin



© S'Cool Bus

À Rouen, le S'Cool Bus propose un ramassage scolaire 100 % écolo et gratuit. Ce système a été mis en place par une association de transport alternatif qui souhaite répondre aux problèmes de déplacement en ville.

verbalisation

Petite piqûre de rappel du bon usage de l'espace public

En parallèle d'une campagne plus large de sensibilisation invitant au « bon usage de l'espace public », plusieurs infractions au code de la route, qui pouvaient sembler tolérées jusque-là, seront sanctionnées. En ce qui concerne les véhicules, les

comportements dangereux ou gênants pour les autres usagers seront verbalisés. Vous garer au mauvais endroit, même « pas longtemps » vous coûtera entre 11 et 135 euros selon la situation. Un cycliste qui roulera trop vite sur les voies piétonnes ou dangereusement

sur les trottoirs risque 22 euros. La défaillance des équipements lumineux sur les vélos (catadioptrés, feux) entraînera quant à elle une amende de 11 euros. Même avec le retour des beaux jours, veillez à être bien vus ! ■



© Thierry Chenu

le dossier

box vélo

Le stationnement, un enjeu majeur

Quel cycliste ne s'est pas fait voler son vélo ou l'a retrouvé en pièces ? Le vol de vélos est en effet l'un des freins à son usage. Chaque année, 400 000 cycles disparaissent en France et 22 % des personnes victimes de ces larcins renoncent à s'acheter un nouveau vélo. La Ville de Grenoble hier et la Métropole aujourd'hui développent différents dispositifs pour endiguer le fléau du vol. Depuis le mois de mars, la Métropole teste — pour la première fois en France —, rue de New-York (photo) et rue de Malakoff, une « box vélo », sécurisée et

économie

Le pouvoir financier de la petite reine

Moyen de déplacement économe par nature, le vélo et son économie induisent d'importantes retombées financières, comme le montrent les chiffres de ce marché qui ne connaît pas la crise.

Avec un prix d'achat moyen de 321 euros en 2015, le vélo est certainement le moyen de déplacement le plus économique après la marche. Même en doublant le budget pour une panoplie complète (vêtements de pluie, casque et antivol), le coût d'usage est sans commune mesure avec celui de la voiture, estimé en 2014 entre 4 732 et 8 575 euros pour des véhicules de taille moyenne⁽¹⁾.

Les cyclistes, une clientèle à soigner

En 2003, la Fédération française des usagers de la bicyclette (Fub) a réalisé une enquête qui indique que les cyclistes, et surtout les piétons, se rendent plus régulièrement — et au total dépensent plus — dans les commerces du centre-ville ou de proximité. Ces résultats, confirmés dans d'autres pays, révèlent qu'en moyenne un automobiliste dépensera 87 % de moins qu'un piéton, 12 % de moins qu'un cycliste et 3 % de moins qu'un utilisateur des transports en commun⁽²⁾.

Repenser l'acheminement des marchandises

Les vélos utilitaires sont déjà un maillon de l'économie locale.

Que ce soit comme mode de livraison propre et silencieux pour acheminer les marchandises en centre-ville, ou comme véhicule utilitaire pour des artisans et professionnels (par exemple les Boîtes à vélos, dont *Gre.mag* s'est déjà fait l'écho). Jacques Wiart, élu aux déplacements et à la logistique urbaine, entend aller plus loin : « Dans le cadre du plan logistique durable, la Métro a lancé un appel à manifestation d'intérêt pour la mise en place d'un centre de distribution urbaine. Objectif : regrouper les marchandises avant qu'elles ne soient acheminées vers les boutiques par des véhicules propres, silencieux mais aussi plus agiles. » ■

⁽¹⁾Source : Automobile club association. Le budget de l'automobiliste, juin 2015.

⁽²⁾Source Ademe

 **[Gre.mag.fr]**

À LIRE
L'interview de Jacques Wiart, élu aux déplacements.



© Sylvain Frappat

destinée aux résidents qui ne possèdent pas de garage ou de local à vélos dans leur immeuble. Installée sur la voirie, sur une place de stationnement automobile, ce garage abrite six cycles. Testé gratuitement par des volontaires pendant six mois, le dispositif sera, en cas de réussite, déployé à l'automne sur l'ensemble de la Métropole. La « box vélo », destinée au stationnement résidentiel, se positionne en complément d'autres dispositifs comme les arceaux vélos pour l'usage quotidien sur voirie, les garages sécurisés dans les parkings en ouvrage (testé à Denfert Rochereau), les garages de proximité résidents (rues du Pont Saint-Jaime, Lionel Terray et Irvoy), les Metrovélosbox, le stationnement mobile et éphémère lors d'événements ou les futurs silos/consignes de la gare. ■ PC

Gre. le dossier

DÉCRYPTER

vélo pour tous

C'est toujours le bon moment pour pédaler

Être mobile et pouvoir se déplacer à sa guise est déterminant pour décrocher un travail. Grâce à la Plateforme mobilité emploi mise en œuvre par le Centre communal d'action sociale (CCAS) de Grenoble, plusieurs adultes ont pu apprendre à faire du vélo. Témoignages de trois d'entre eux.

Barry Adama Sira n'avait pas refait de vélo depuis une mauvaise chute dans son enfance. Alors qu'elle monte sur un vélo sans pédales, elle s'étonne de son sens de l'équilibre. « Dès le premier jour, j'ai réussi à pédaler. Je ne suis pas peureuse mais c'est rassurant d'être encadrée plutôt que d'essayer toute seule. Maintenant, je fais du vélo presque tous les jours et je roule sur la chaussée. C'est libérateur. Grâce au vélo, on peut accepter des propositions de travail même avec des horaires décalés. » Pour le moment cette jeune femme de 27 ans ne travaille pas mais elle peut désormais partager les joies de la bicyclette avec son fils de 5 ans. Quand elle a compris qu'apprendre à faire du vélo fait partie du chemine-

ment qui mène au permis de conduire, Joséphine Ngo Mbogkena a d'abord cru qu'elle allait renoncer à son projet :

« Ça me paraissait impossible ! »

À 59 ans, elle n'était encore jamais montée sur un vélo. Aujourd'hui, après avoir suivi le stage niveau 1 en 2014 et le stage niveau 2 en 2016, elle n'est pas encore prête à circuler dans le centre-ville mais elle pratique « tous les jours dans les parcs, pour le plaisir » et s'est acheté son propre vélo. « Pour moi, c'est un exploit, ça me gratifie beaucoup et je voudrais témoigner que l'âge n'est pas un frein ! »

Ce n'est pas Bertil Makakalala, 61 ans, qui va la contredire. Venu à la Plateforme mobilité emploi pour apprendre le code de la route, il découvre les bienfaits du



© Xavier Crépin

Barry Adama Sira (à gauche) et Joséphine Ngo Mbogkena (à droite) : deux nouvelles pratiquantes de la petite reine !

vélo sur sa santé : « J'étais très essoufflé quand je marchais et quand je montais les escaliers. Depuis que je fais du vélo et que je marche, je suis plus dynamique, je ne m'essouffle plus. Je me suis fait un parcours et je roule une heure tous les jours. Pour l'instant, j'ai un peu peur au milieu des voitures, alors je prends les pistes cyclables jusqu'à Saint-Martin-d'Hères. » ■

La Plateforme mobilité emploi s'adresse aux personnes pour qui la mobilité peut être un frein à l'emploi. www.grenoble.fr/480

faites du vélo !

Temps forts vélocipédiques

Grenoble célèbre régulièrement le vélo à travers différents rendez-vous que tout cycliste se doit d'honorer. Rapide aperçu des prochains événements.

● **Véloparade des fiertés le 22 mai** : l'association Un P'tit vélo dans la tête milite en faveur des déplacements à vélo et de l'autonomie mécanique des cyclistes et organise régulièrement des déambulations festives et chamarrées. www.ptitvelo.net

● **« Faites du vélo » : du 26 mai au 9 juin.**

Sous cette bannière commune, un peloton de manifestations s'adressera à tous les publics de la métropole grenobloise : « Allons à l'école autre-

ment » (le 26 mai), « Vélopolis » (les 27 et 28 mai), circulation de plusieurs « vélo-bus » à assistance électrique (les rosales onze places) dans la métropole (du 30 mai au 3 juin), déambulation cycliste dans le cadre de la Fête des Tuiles (le 4 juin), « Allons au stade à vélo » pour le dernier match du Top 14 entre Grenoble et Toulouse (le 5 juin), challenge « Au travail, j'y vais autrement » (le 9 juin). www.faitesduvelo.com

● **Journées mobilité durable les 23 et**

24 septembre : le site de la Presqu'île, où est né le premier Plan de déplacement d'entreprise (PDE) de France, est particulièrement actif au moment de la semaine de la mobilité.

www.pdiegrenoblepresquile.fr ■



“ Il y a une préoccupation forte pour développer la marche mais aussi le vélo et les transports en commun ”



Rachel Thomas est sociologue, chargée de recherche CNRS au Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (Cresson). Elle travaille sur les thématiques de l'accessibilité et de la marche en ville.

Circuler en ville c'est utiliser l'espace public. Comment le qualifieriez-vous ?

Mon approche de l'espace public en fait un espace de partage où la mixité d'usage doit pouvoir cohabiter. Ce qui signifie que l'espace public peut être un espace de conflits. Selon que l'on est un jeune enfant, que l'on est plus lent parce que âgé ou que l'on est étranger et qu'on a du mal à se repérer, il y a différentes manières de pratiquer la ville et de s'y déplacer. Pour moi, l'espace public est un art de la négociation en permanence. Si l'on accepte cette idée que l'espace public est un espace de cohabitation entre différentes figures de citoyens et usages de l'espace, il me semble alors important de se demander comment continuer à aménager la ville en développant les modes de déplacements sans les opposer, sans les isoler les uns des autres ?

Quelles tendances observez-vous à travers vos enquêtes ?

Dans des villes européennes comme Lausanne, Copenhague, Vienne mais aussi au Brésil et au Canada, où la place de la voiture est très importante, il y a

une préoccupation forte pour développer la marche mais aussi le vélo et les transports en commun, en réponse à de nouveaux impératifs environnementaux et de santé publique.

Trois tendances sont observables dans la requalification des espaces publics urbains : les rendre plus beaux, ce qui passe souvent par la végétalisation et le recours à des décors urbains empruntant au passé, les désencombrer et les sécuriser.

On observe une tendance, notamment en Europe et qui se dessine au Canada, de créer des couloirs de circulation dédiés pour chaque mode de transport pour

donner la place à chacun dans l'espace public et améliorer la fluidité des flux.

Ne risque-t-on pas de se retrouver avec des villes fades ?

On se rend compte que, pour les aveugles, les dénivelés et les ruptures sont importants car ce sont des points de repère dans l'espace public. De même, le bruit d'un véhicule peut aider à déchiffrer l'espace public, y compris pour un cycliste. Je pointe du doigt tous ces petits paradoxes qui sont liés

à l'aplanissement des niveaux sonores, des surfaces au sol.

C'est vrai qu'il y a une compétition entre les différents usages mais il n'est pas impossible d'imaginer que, par exemple, piétons et cyclistes puissent cohabiter dans des espaces communs.

N'y a-t-il pas un risque, à terme, de faire perdre au citadin ses capacités perceptives et motrices à l'évitement, à la gestion des autres usagers, à la régulation de ses vitesses qui participent du code implicite de la circulation en ville ? ■

“ Selon que l'on est un jeune enfant ou que l'on est âgé, il y a différentes manières de pratiquer la ville et de s'y déplacer. ”



© Sylvain Frappat



Gre. le décodage

DÉCRYPTER

ville amie des aînés

Pour et avec les seniors

Depuis le 29 février, la Ville de Grenoble est engagée dans la démarche « Ville Amie des Aînés », qui se poursuivra jusqu'en 2020. Ce processus de longue haleine vise non seulement à améliorer les conditions de vie des seniors dans tous les domaines, mais aussi à les impliquer dans le choix des actions à mettre en œuvre.

Lancée en 2005 par l'OMS (Organisation mondiale de la santé), cette démarche vise à faire du territoire un espace de vie bienveillant et adapté aux seniors. Si elle a vocation à fédérer les différents acteurs : élus, agents, professionnels, associatifs...

elle s'inscrit aussi dans une perspective citoyenne puisqu'elle implique la participation active des personnes âgées à l'élaboration d'un plan d'actions ciblées. À Grenoble, la réflexion s'articule autour de six thématiques : habitat et environnement ; lien social et solidarité ; participation sociale, engagements et citoyenneté ; culture, sport et loisirs ; transports et mobilité ; santé et autonomie.

Les trois premières thématiques sont travaillées dès cette année, les suivantes le seront en 2017.

Début mai, des temps de concertation réunissant des groupes de dix à quinze seniors se dérouleront dans les Maisons des habitants, puis des entretiens seront

menés avec les présidents d'associations de retraités et d'unions de quartier, ainsi que des professionnels du secteur. Leurs préconisations permettront ensuite à un comité technique — composé d'élus, de professionnels et de représentants des habitants — d'élaborer un plan d'actions qui sera examiné et validé par un comité de pilotage, puis soumis au vote en conseil municipal. ■ AB

interview

Kheira Capdepon

Adjointe aux personnes âgées et à la politique intergénérationnelle.

« Ce qui est bon pour les personnes âgées est bon pour la population tout entière »

Comment la démarche « Ville Amie des Aînés » se met-elle en place ?

On souhaite partir de l'existant et travailler à partir de données au plus près de la réalité du territoire. Un diagnostic vient d'être réalisé pour identifier les spécificités grenobloises sur la démographie, le logement, l'accès au soin des seniors...

On s'est aussi appuyés sur le plan stratégique du CCAS réalisé en 2015. Au final, six thématiques autour desquelles s'articulera la réflexion ont émergé.

Concrètement, cela se passe comment ?

Pendant la première quinzaine de mai,

des groupes de dix à quinze seniors réfléchiront autour de chacun des trois premiers thèmes. Tous les secteurs de la ville sont bien sûr concernés, avec des focus particuliers sur certains groupes de publics vulnérables pour tenir compte de la diversité grenobloise. Des entretiens seront aussi menés avec les présidents d'associations de retraités, les présidents d'unions de quartier et des professionnels comme les responsables des six PAGI (Pôle d'animation gérontologique et intergénérationnel) implantés dans chaque secteur.

Sur quoi cela débouchera-t-il ?

C'est l'ensemble de leurs préconisations qui permettra d'élaborer un plan d'action. À partir de cette consultation, un comité technique composé d'élus, de professionnels et de représentants des habitants pourra commencer à proposer des solutions qui seront examinées et validées par un comité de pilotage, puis soumises au vote en conseil municipi-

© Alain Fischer



L'élue Kheira Capdepon (à droite) lors de la préparation d'« Un Après-midi au Palais », avec les clubs des personnes âgées.

pal. La démarche est transversale : elle concernera de nombreux services, municipaux et métropolitains, et touchera différentes politiques publiques : habitat, culture, sport, accessibilité... contribuant ainsi au mieux vivre de l'ensemble des Grenoblois. Car ce qui est bon pour les personnes âgées est bon pour la population tout entière. ■

[Gre-mag.fr]

À LIRE

L'interview en intégralité de Kheira Capdepon, adjointe aux personnes âgées et à la politique intergénérationnelle.





appel à idées



© DR



© DR



© DR

Quelques initiatives pour rendre plus accueillant l'espace public, menées à Saint-Étienne (à gauche), Albi (au centre), Madrid (à droite) et Bordeaux (en bas).

Imaginez l'espace public

Dans le cadre de la réflexion autour de Grenoble Ville de Demain, tous les Grenoblois(e)s sont invités à participer et à être imaginatifs.

Et rien de tel qu'un petit séjour hors de Grenoble pour picorer des idées. Vous voyagez en France ou à l'étranger, vous explorez l'agglomération et l'Isère ? Regardez autour de vous, soyez curieux, prenez en photo ce qui vous plaît dans

l'espace public, faites un carnet de voyage et, surtout, rapportez ! En septembre, à la Plateforme (ancien Musée de peinture), une exposition présentera des idées d'aménagement pour un espace public plus accueillant : mobilier urbain, végétalisation, panneaux d'information... Participez, vous serez exposés ! ■

📧 Envoyez vos photos à : journal.ville@grenoble.fr

évolution urbaine

Que sera Grenoble en 2050 ?

Quelle ville voulons-nous ? Quelles formes et qualité d'habitat ? Quelle place de l'enfant, de la végétation, du commerce et de l'artisanat en ville ? Telles sont les questions auxquelles le Projet de ville de Grenoble doit répondre en 2016.

Partagé avec les habitants, ce projet va servir à alimenter le Plan local de l'urbanisme intercommunal (PLUI) réalisé par la Métropole, et qui devrait être approuvé fin 2019. C'est en effet la Métro qui, depuis le 1^{er} janvier 2015, est devenue compétente pour le suivi et la gestion des plans locaux d'urbanisme. Ce PLUI déterminera, à l'échelle du territoire métropolitain, les espaces urbains constructibles, les espaces naturels, les types de construction, les règles d'implantation et de hauteur des bâtiments...

Le Projet de la ville de Grenoble est mené en deux phases. De février à mai 2016, les habitants ont pu travailler sur les grandes orientations, traduites dans le Projet d'aménagement et de développement durable (PADD). Derrière ce terme un peu technique se cache une stratégie de développement, un projet global

et réfléchi, une vision de la ville dans trente ou quarante ans. Deux réunions publiques se sont déroulées en février et avril 2016.

Dans un deuxième temps, le travail va faire des zooms sur les quartiers. Les élus et les publics, accompagnés par un prestataire vont réaliser un état des lieux, grâce à des outils interactifs et ludiques. L'idée : travailler sur des secteurs qui ne font pas déjà l'objet d'opérations, et proposer des améliorations pour le cadre de vie, apporter des témoignages sur les usages de la ville, ses faiblesses et ses atouts. Un travail qui se poursuivra jusqu'à fin 2016. ■

Pour participer, en savoir plus : www.grenoble.fr



© Thierry Chenu



Gre. le décodage

DÉCRYPTER

rentrée 2016

Du nouveau à l'école après 16 h

Trois ans après la réforme des rythmes, l'accueil périscolaire évolue après 16 h pour mieux répondre à la demande des familles et des professionnels. C'est le gros changement de la rentrée de septembre.

À la rentrée prochaine, l'accueil périscolaire après 16h, proposé dans les écoles maternelles et élémentaires de Grenoble, va évoluer. Le projet éducatif de territoire, qui fixe les rythmes scolaires pour une durée de trois ans, arrive à échéance en septembre 2016. En vue de son renouvellement, la Ville de Grenoble a engagé depuis un an une concertation sur les rythmes de l'enfant avec tous les acteurs — Éducation Nationale, parents, associations. Après une étape de bilan et d'évaluation, un comité de pilotage en février 2015 et l'organisation des Rencontres de l'éducation en juin 2015, six réunions publiques se sont déroulées en octobre dans chaque secteur et les conseils d'école ont été parallèlement consultés. Fin janvier, la municipalité a soumis au

vote des parents d'élèves deux scénarios d'organisation. C'est le scénario maintenant les horaires scolaires actuels qui l'a emporté à 64,9 % des voix, avec un taux de participation de 26,3 % (4 351 participants). La directrice académique des services de l'Éducation nationale l'a validé.

Les grandes évolutions

Les horaires scolaires ne changeront donc pas mais, en ce qui concerne le périscolaire du soir, plusieurs grandes évolutions sont à noter, à compter de la rentrée prochaine :

- une offre plus lisible, avec un même format d'accueil proposé chaque soir entre 16h et 17h30 dans toutes les écoles développant, aux côtés

des animations ludiques, des animations périscolaires plus thématiques (écocitoyennes, culturelles, artistiques, sportives), et conservant l'accompagnement scolaire. À partir de 17h30, la dernière demi-heure sera consacrée au rangement et au départ des enfants.

Les horaires scolaires ne changeront pas mais plusieurs grandes évolutions sont prévues pour le périscolaire du soir

Afin de prendre en compte le rythme des plus petits, une sortie sera possible à partir de 17h en maternelle.

- un élargissement de l'accueil du soir jusqu'à 18h, en réponse à la demande des parents qui souhaitent des horaires d'accueil similaires à ceux proposés dans les autres grandes villes.

- enfin, l'accueil périscolaire, gratuit deux soirs par semaine (choisis par les parents), sera payant à partir du troisième



© JM Frandillon



© Alain Fischer

Depuis la réforme, la qualité des contenus de l'accueil périscolaire a évolué : les animateurs-référents (ici Matthieu Nohl, à l'école Clémenceau) proposent des activités éducatives selon leurs compétences.

soir en fonction du quotient familial (les tarifs seront votés lors du conseil municipal du 23 mai prochain). « On sera dans une progressivité des tarifs similaire à celle de la restauration scolaire » précise-t-on à la Direction éducation jeunesse de la Ville. Dédiés au suivi de cette nouvelle organisation et à son amélioration, des conseils périscolaires sont créés dans chaque bassin d'écoles, composés des parents, animateurs référents, associations socio-culturelles, directeurs et enseignants volontaires, élus et services de la Ville. Ils seront réunis d'ici la mi-juin pour préparer les contenus et informer sur le nouveau dispositif, avant de se retrouver fin novembre-début janvier pour un premier point d'étape.

Ce qui ne change pas

Les horaires de l'accueil périscolaire du matin (à partir de 7h50 jusqu'à l'heure d'entrée en classe), ainsi que ceux de la pause méridienne et ceux de la garderie méridienne du mercredi (de la sortie de classe jusqu'à 12h30) restent inchangés.

Enfin, les ateliers éducatifs ne sont pas morts ! Au contraire ! Les activités proposées par les associations socio-culturelles (MJC, maisons de l'enfance) et subventionnées par la Ville vont continuer (basket, danse, cirque, poterie, théâtre, ateliers scientifiques, informatique, origami...). ■ AS

60 % des écoliers grenoblois en moyenne participent à l'accueil périscolaire du soir, soit près de 8 000 enfants. Avant la réforme des rythmes de 2013, ils étaient entre 30 % et 35 % à rester à l'école après 16h30. En revanche, ils ne sont que 10 % (parmi les 60 %) à participer aux ateliers éducatifs payants.

3,2 millions

d'euros : c'est le budget annuel investi par la Ville pour l'organisation du temps périscolaire des écoliers grenoblois, dans lequel est comprise la contribution de l'État, s'élevant à 50 euros par élève et par an. L'accueil du soir mobilise à lui seul 390 animateurs encadrés par 75 animateurs relais ou animateurs référents, 47 ATSEM et 80 enseignants.

La Ville recrute 600 animateurs et coordonnateurs

Depuis la réforme de 2013, six cents animateurs prennent en charge l'accueil des enfants sur les temps périscolaires. C'est pourquoi de grandes campagnes de recrutement sont organisées chaque année. Pas d'impératif de diplôme pour candidater, même si être déjà titulaire d'un BAFA/BAFD (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur/ ou directeur) ou d'un BPJEPS (Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport) est fortement apprécié. « Mais la posture vis-à-vis des enfants compte autant » insiste Christel Annequin, chef de service à la Direction éducation jeunesse. Les dossiers de candidature (CV + lettre de motivation) pour la rentrée 2016 peuvent être envoyés par mail (metiers.personnels@grenoble.fr) ou par courrier à la Direction éducation jeunesse à la mairie dès le mois de juin et jusqu'à la fin août, date à laquelle des jurys de recrutement seront organisés. Pour les retardataires, pas d'inquiétude : le recrutement se poursuit tout au long de l'année et des jurys sont organisés toutes les six semaines. ■

Périscolaire rentrée 2016 : quand inscrire son enfant ?

L'inscription au périscolaire sera possible dès la fin du mois de juin et jusqu'au 5 juillet en remettant les fiches d'inscription en main propre à l'animateur-référent ou à l'animateur-relais de l'école. Ensuite, et jusqu'au 20 août, les inscriptions seront possibles en ligne via le

kiosque, la plateforme de télé-services de la Ville. Des permanences d'inscription seront également mises en place dans les écoles à la rentrée. L'accueil périscolaire démarrera le lundi 5 septembre et la restauration à compter du jeudi 1^{er} septembre. ■

 [Gre-mag.fr]

À LIRE

Les témoignages de Matthieu Nohl, animateur-référent à l'école élémentaire Clémenceau, et Jérôme Martin, père de trois enfants.



Gre. le décodage

DÉCRYPTER

Énergie De quel bois les Grenoblois se chauffent ?

Êtes-vous plutôt gaz, électricité ou chauffage urbain ? À Grenoble, deux principaux fournisseurs d'énergie se partagent le réseau de distribution de chaleur aux habitants.

Gaz Électricité de Grenoble (GEG), service municipal d'exploitation et de distribution en gaz dès 1867 et transformé depuis en Société d'économie mixte (SEM), alimente aujourd'hui 37 000 foyers en gaz (450 GWh⁽¹⁾/an) pour le chauffage et 25 000 foyers en électricité, soit respectivement 40 % et 27 % des logements grenoblois.

La Compagnie de chauffage intercommunale de l'agglomération grenobloise (CCIAG), au statut de SEM aussi, approvisionne, elle, 30 000 foyers en habitat

collectif (250 GWh/an), soit le tiers du parc de logements collectifs grenoblois. Créée en 1960, ce réseau de chauffage urbain est particulièrement bien implanté dans les quartiers sud de la ville, construits à cette époque.

Chacune des deux sociétés a pour actionnaire majoritaire la Ville de Grenoble (à hauteur respectivement de 52 % et de 50 % + 1 action du capital). Avec une particularité pour la CCIAG : la Délégation de service public (DSP) du chauffage urbain de la Ville de Grenoble

et des cinq communes voisines⁽²⁾ dont elle est concessionnaire est passée depuis le 1^{er} janvier 2015 sous l'autorité de la Métro et sera renégociée en juin 2018. ■ AS

⁽¹⁾ GWh : gigawatt-heure.

⁽²⁾ La Tronche, Eybens, Saint-Martin d'Hères, Échirolles et Pont-de-Claix

Amélioration de l'isolation

Le meilleur gain énergétique est aussi celui que l'on ne se consomme pas : un second enjeu réside dans l'amélioration de l'isolation thermique des bâtiments —, pouvant générer jusqu'à 80 % d'économie de chauffage. C'est en sens qu'ont été initiées à Grenoble des **opérations de réhabilitation thermique**, tant au sein du parc du **parc social** grenoblois avec 2 000 logements engagés, que dans le **parc privé** avec le développement de dispositifs incitatifs de financement de travaux comme Mur/mur (une campagne d'isolation des logements) depuis 2010 et juste avant la campagne mise en place dans le secteur des Grands boulevards. ■

Vers un chauffage plus « écologique » ?

Assurer une distribution fiable tout en réduisant la part des énergies fossiles et en améliorant l'efficacité énergétique, tel est le défi à relever :

→ Côté GEG

Le lancement d'**Aquapole** en ce mois d'avril va permettre la **production de biogaz**, qui s'ajouteront aux 12 % de ventes déjà produits en énergie verte. D'ici 2020, GEG s'est fixé un objectif de production de **300 GWh/an**.

→ Côté CCIAG

Au-delà de l'augmentation de la part du bois (+6 % lors de l'hiver 2014/15), des **biocarburants** en remplacement du fioul lourd seront utilisés dès 2017 à hauteur de 6 % du mix-énergétique (la production des différents types d'énergies). Le fioul, dès la saison prochaine de chauffe, représentera moins de 3 % et aura quasiment disparu en 2020 avec la mise en service de la **nouvelle centrale biomasse** sur la Presqu'île.

En chiffres, ça donne quoi ?

Les tarifs sont réglementés :

- Fixés pour GEG par l'État : coût moyen de **65-70 €/MWh⁽¹⁾** pour le gaz.
- Fixés pour la CCIAG par la Métro avec le concours de la Ville de Grenoble : coût moyen de **68-70 €/MWh** pour le chauffage urbain.

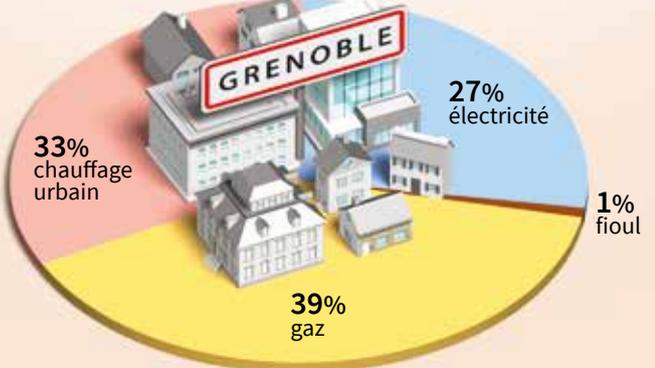
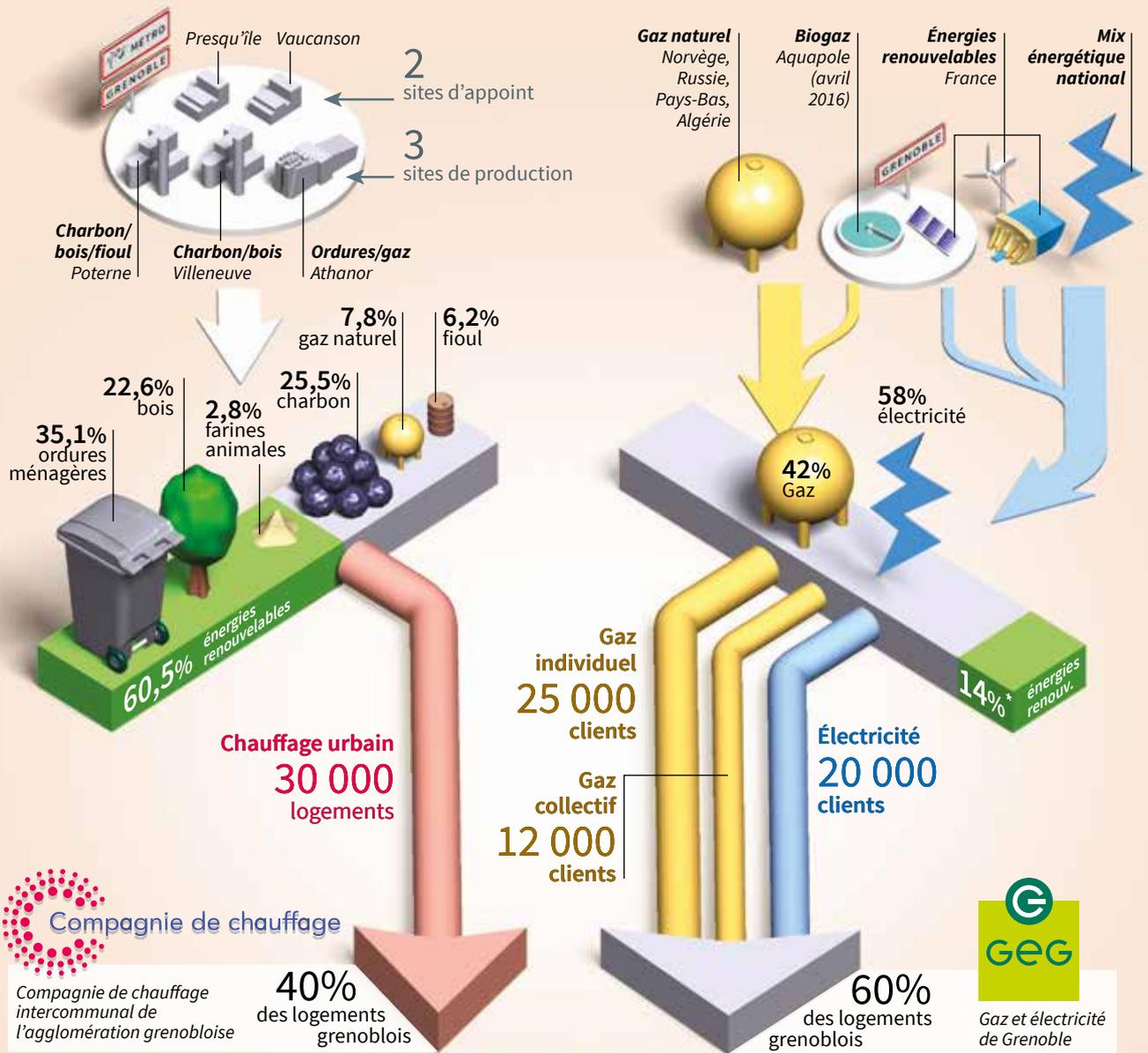
Consommation, en moyenne, pour un T3 à Grenoble, en 2015 :

- Chauffage urbain : **9 MWh/an**, soit une facture annuelle de **690€ TTC** (chauffage et eau chaude sanitaire).
- Chauffage au gaz : **11 MWh/an**, soit une facture annuelle de **740 €** (et 640 €/an pour un chauffage électrique).

Impact environnemental :

- **155 kg CO2/MWh** émis par le chauffage urbain.
- **de 180 kg CO2/MWh** (avec une chaudière à condensation) à **130 kg CO2/MWh** (avec une pompe à chaleur pour le gaz ou l'électricité).

⁽¹⁾ MWh : mégawatt-heure



* Part comprenant les énergies renouvelables produites par GEG, plus la part renouvelable du mix énergétique national. Les pourcentages GEG sont donnés tous usages confondus.

Sources : CCIAG (rapport d'activités 2014/2015), GEG (base de données clients)



Le 12 février dernier, habitants, élus et voisins étaient invités à poser la première pierre du projet d'habitat groupé « Au Clair du quartier ».

© Au clair du quartier

eaux-claires

« Seul on va vite, ensemble on va loin ! »

Le projet d'habitat groupé « Au clair du quartier » prend de la hauteur rue des Champs-Élysées, dans le quartier des Eaux-Claires. Impulsé par un appel à projets de la Ville en 2011, le chantier est désormais mené par un groupe de personnes désireuses de vivre autrement.

Il y a cinq ans, leur envie d'habiter « mieux », de réduire leur impact écologique et de participer à la vie sociale d'un quartier a conduit cinq familles à rassembler leur énergie et leurs moyens, afin de concevoir une résidence collective à leur image. Mais comment parvenir à un consensus et traduire dans l'espace les besoins de chacune ? « *Quatre cents heures de réunion plus tard !* »

et une conception assurée par les architectes Florian Golay, Frédéric Guillaud et Christophe Serraudie, leur futur lieu de vie associera des espaces privés et communs : les cinq appartements se partageront une salle commune ouverte sur la rue, un rez-de-jardin, une terrasse et un studio pour les convives. Associés par le statut de la copropriété et d'une SCI (Société civile immobilière), les huit propriétaires mutualiseront également leurs équipements, tels que la chaudière à granulés bois, la buanderie, la cabane à outils, le garage à vélos et trois voitures. ■ JF

📧 au.clair.du.quartier@gmail.com - <https://blogs.gresille.org/auclairduquartier/>
Plus d'informations sur l'habitat participatif : <http://leshabiles.org>



© Florian Golay Architecte



secteurs 2, 5 et 6

Une web-série grenobloise

L'association Amalgam films, spécialisée dans l'audiovisuel et le cinéma, a bénéficié cette année du Fonds de participation des habitants (FPH) pour mener à bien un projet de web-série.

La web-série s'appelle *Complex*, en écho à la complexité des relations humaines constatée par Teddy Lukunku (photo ci-dessous), réalisateur et comédien. Diffusée sur Internet, chaque épisode met en exergue une thématique, dans un format original basé sur trois fondements : des images en noir et blanc, une vitesse ralentie et une musique comme seul fond sonore.

« *Je souhaite toucher les gens et montrer la difficulté à aimer dans la vie de tous les jours* » explique ce comédien qui a évolué



© Sylvain Frappat

entre des cours de théâtre à la Villeneuve et une école de cinéma à Genève (HEAD). Entouré d'un chef opérateur, de techniciens et d'acteurs, il tourne les séquences des films à Grenoble. Les deux premiers épisodes de *Complex* sont à voir le 19 mai à 19h30 à l'Hôtel de ville, à l'occasion de la projection du film *Guy Moquet*, pour lequel l'acteur Teddy Lukunku a décroché la Mention spéciale du jury au festival international de films courts de Barcelone. ■ JF

📄 Page Facebook : Amalgam films

📌 Le FPH est une aide financière auquel les Grenoblois peuvent bénéficier pour un projet d'intérêt collectif.

Pour acquérir un composteur (un par foyer), contactez la Métro au 0 800 500 027 (n° vert) ou sur le site www.lametro.fr



© Alain Fischer

les quartiers



abbaye

La Pirogue se met à table

À l'initiative de l'association des habitants La Pirogue, le quartier de l'Abbaye s'enrichit d'un café-restaurant, adossé à la Maison des habitants. L'établissement La Pirogue, ouvert à tous les Grenoblois et devenu lieu de rendez-vous pour les commerçants et clients du marché, invite, à midi, à savourer sa cuisine de bistrot de quartier, inventive et colorée, avec une option végétarienne élaborée par le chef Alexis. Le tout à un tarif adapté et la possibilité de bénéficier d'un tarif social proposé par le Centre communal d'action sociale (CCAS). Mais attention, il affiche souvent complet: la réservation est de rigueur. ■ PC

La Pirogue : 1 place de la Commune de 1871 - Tél. 09 53 74 08 93 lapirogue@gmail.com



© Sylvain Freppart

L'équipe de la Pirogue : Alexis Giroud (cuisinier), Janna Hamzacherif (serveuse), Maud Riche (coordinatrice) et Véronique Goncalves (présidente de l'association).

vigny musset

Le compost se la joue collectif !

Souvent décrié pour sa densité urbaine, le quartier Vigny Musset recèle de véritables pépites, tel ce compost collectif situé 31 rue des Romantiques.

De l'extérieur, on ne voit pas ce cœur d'îlot exubérant et fleuri sous sa livrée printanière. Pourtant, c'est ici que les résidents, conseillés par la Métropole, gèrent un compost pour diminuer leurs déchets organiques, se retrouver et initier leurs enfants au tri sélectif. Un formateur a initié les référents, Cindy et Benoît, aux bons gestes. Et, grâce au bouche-à-oreille, voilà un heureux équipage de vingt riverains qui mettent la main à la pâte.

« La présence de référents assidus est essentielle pour pérenniser le dispositif. Bien géré, le compost ne génère pas de mauvaises odeurs » conseille Cindy. « Le compost obtenu servira à amender le parc paysager et les balconnières des habitants. La déchetterie d'Eybens fournit la matière sèche nécessaire et nous utiliserons aussi les broyats de taille d'entretien du jardin. En parallèle, face à l'immeuble de l'avenue La Bruyère, ils bichonnent les jardinières confiées par la Ville pour son opération « Jardinons nos rues ». ■ PC



saint-laurent

La rue passe au vert

L'Union de quartier Rive-droite Saint-Laurent est allée à la rencontre de ses voisins pour mener collectivement un projet de végétalisation dans sa rue. En lien avec le projet « Jardinons nos rues », la Ville leur a apporté son soutien. Cette initiative succède au réaménagement qui a rendu piétonne la rue Saint-Laurent. Mais, cette fois-ci, les habitants sont les chefs du chantier! Depuis

fin 2015, ils sont invités à donner leur avis sur le choix et l'emplacement des plants. Au total, dix-huit massifs végétaux orneront certaines entrées d'immeuble et de commerces. Installés dans des fosses en pleine terre décoratives, ils seront entretenus par les habitants et permettront à cette rue peu ensoleillée de bénéficier de nouvelles couleurs... ■ JF

contact@uq-rive-droite.com



© Union de quartier Rive-droite

L'inauguration du projet de végétalisation se tiendra en septembre.

mistral

La barre Anatole France bientôt démolie

Au premier semestre 2017, la barre de logements Anatole France, située au cœur du quartier Mistral, sera démolie dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain. Le processus de relogement de ses habitants est en cours.

Depuis 2001, le quartier Mistral fait l'objet d'un projet de rénovation urbaine et sociale, porté par la Ville et financé par l'ANRU (Agence nationale pour la rénovation urbaine). Son intention principale est de désenclaver, requalifier et développer l'attractivité de ce secteur prioritaire. Pour l'heure, la démolition de la barre Anatole France figure comme une étape majeure à venir. Alors qu'elle représente actuellement une barrière physique, sa



La démolition de la barre Anatole France (au centre) s'inscrit dans un projet plus global de rénovation urbaine sur l'ensemble des quartiers Mistral-Eaux-Claires.

destruction contribuera à ouvrir l'espace et relier le quartier vers l'extérieur. Au total, cent onze familles vont être relogées, majoritairement à proximité du secteur, selon Elisa Martin, première adjointe au maire, en charge du dossier. « Cela nécessite une analyse précise de la situation de chaque foyer. Nous leur réservons une grande bienveillance : la plupart des personnes sont attachées à leur quartier. Une charte de relogement

a été élaborée par un comité technique avec une représentation des habitants » explique-t-elle.

À terme, des logements « plus apaisés » et des espaces publics requalifiés prendront la place de ce futur vide, et, à dessein de mixité fonctionnelle, de nouvelles activités s'installeront sur l'îlot voisin — c'est le cas par exemple de la pépinière d'entreprises La Pousada qui a déjà investi les lieux. ■ JF

capuche

La Citrouille transforme votre vieux vélo en carrosse !

Dans un garage grenoblois hiberne une carriole qui, au printemps venu, prend la direction des parcs Georges Pompidou et Flaubert. Aux commandes ? L'association La Citrouille, qui propose des ateliers participatifs de réparation de vélos !

En plein air et à prix libre, ces ateliers nomades se déroulent de manière spontanée et donnent l'occasion aux passants d'apprendre à être autonomes pour entretenir et réparer leur petite reine. Ces deux lieux du secteur 4, les parcs Georges Pompidou et Flaubert, ont été choisis pour leur environnement bucolique, proche des pistes cyclables. Attelée

à une bicyclette, la remorque fait ainsi office de plan de travail solide et dispose d'outils et de pièces de rechange, utilisés sur les conseils d'Arnaud, Juliette et Jean-Frédéric. « Cela permet de rencontrer des gens de tout horizon » expliquent-ils. « Certaines personnes, appréciant notre proximité, ressortent même des épaves de leur cave et ont de nouveau envie de pédaler ! » ■ JF

Envoyez un SMS de demande d'inscription à l'alerte pour être informé le matin des ateliers au 07 68 26 35 35. www.ateliercitrouille.org





© Alain Fischer

centre/gares

Square Roger Genin : la verdure en cœur de béton

À quelques encablures de la gare, ce petit vallon verdoyant arboré d'un remarquable cerisier retrouve son calme après trois mois de travaux. Espace vert vieillissant, accaparé par les trafics et la prostitution et boudé des riverains, il vient d'être repris en main par la Ville à la demande des habitants et de l'Union de quartier Centre-

Gares, très actifs lors de la construction du projet. Pour la quiétude des parents, comme pour le plaisir des enfants, il retrouve ainsi une visibilité : de nouveaux jeux sont dédiés aux bambins âgés de 6 à 12 ans et une clôture rend calme et intimité au lieu. L'espace chien est quant à lui supprimé au profit de celui de la rue Crépu. ■ PC

mutualité

Honneur aux fleurs !

Le 14 mai prochain, la place de Verdun accueillera son traditionnel marché aux fleurs et aux plantes. L'occasion de choisir son bouquet de printemps auprès des horticulteurs de la région.

Fabrication d'épouvantails, initiation aux plantes médicinales, atelier « jardins partagés », dégustation de plateaux gastronomiques à base de plantes sauvages... Les idées ne manquent pas pour contribuer à l'ambiance fleurie de ce marché, organisé par les unions de quartier Mutualité, Centre-ville et Exposition-Bajatière. « Notre volonté première

est de fleurir les balcons en mobilisant les habitants. La place de Verdun est une belle place... Elle mérite qu'il s'y passe quelque chose ! » explique Marie-Christine Simiand, vice-présidente de l'Union de quartier Mutualité. Bonus cette année : les commerçants de l'Étoile et du centre-ville rejoignent la partie en organisant un quiz « plantes de nos rues ».

En fin de journée, les familles d'épouvantails seront accompagnées au Jardin des plantes. ■ JF

📅 14 mai de 8h à 18h.

📍 Union de quartier Mutualité/Préfecture

Tél. 04 76 44 71 94

© Alain Fischer



capuche

Une décennie de « Capuche en fête » !

Depuis dix ans, les résidents du quartier La Capuche attendent au square Frédéric Lafleur le rendez-vous « Capuche en fête », une manifestation multi-partenaire portée par la MJC Lucie Aubrac, qui se tient chaque deuxième samedi du mois de juin.



© MJC Lucie Aubrac

C'est par le constat d'une forte baisse d'activités sur le quartier en 2007 que Danielle Reynaud, directrice de la MJC Lucie Aubrac, a souhaité organiser une fête pour relancer son animation et fédérer ses acteurs. « Notre objectif était que cet événement appartienne aux habitants. Au début, nous nous sentions un peu seuls mais aujourd'hui, avec de la persévérance, nous touchons au but puisque ces derniers en sont les parties prenantes » explique-t-elle. Et pour cause : parmi les animations prévues, certaines sont devenues des rituels incontournables, comme le lâcher de ballons — 400 cette année ! — (photo ci-dessus), la buvette et le bal du soir. Cette fête revêt une dimension sociale qui dépasse le temps d'une journée puisque les bénéficiaires dégagés sont redistribués pour soutenir certains projets des habitants et des associations du secteur. ■ JF

📍 MJC Lucie Aubrac - Tél. 04 76 87 77 59
mjclucieaubrac@orange.fr



© Chabal Architectes

jean macé

La future « école de la Presqu'Île » ouvrira en septembre 2018

Ce nouvel établissement, modèle et durable, accueillera quatorze classes, soit 408 élèves, pour tenir compte de l'augmentation des effectifs sur ce secteur en mutation. En accord avec la demande des habitants et de l'Union de quartier Arago-Jean Macé-Martyrs, l'école sera aussi ouverte, hors des temps scolaires, aux activités périscolaires, aux centres de loisirs et à l'Union de quartier. « Cet établissement pilote, imaginé par l'agence Chabal Architectes et bâti en bois labellisé "Bois des Alpes", garantit une qualité d'air intérieur optimale. La dépol-

lution du sol, effectuée sur place, évite un trafic de quatre cents camions » précise Vincent Fristot, adjoint à l'urbanisme et à la transition énergétique. « Les élèves de l'école Jean Macé devraient suivre le chantier par un travail pédagogique et photographique avec l'architecte. Dans un premier temps, le bâtiment actuel de l'école Jean Macé restera "en réserve" pour pallier l'augmentation du nombre d'élèves sur la Presqu'île, avant la construction de nouveaux établissements » détaille Fabien Malbet, adjoint à l'école et au patrimoine scolaire. ■ PC

mistral

Tous des artistes !

À l'initiative du Collectif des habitants de Mistral (CoHaMis), la fête de quartier « Mistral tous des artistes ! » se tiendra le 27 mai prochain. Co-organisée avec les différentes structures impliquées sur ce secteur, son objectif est de valoriser les talents de Mistral.

Ce jeudi 7 avril, une vingtaine de personnes, toutes actrices ou partenaires du secteur 3, sont réunies autour d'une table à la Maison des habitants. L'objectif: la mise en œuvre d'un événement convivial et artistique à destination des « Mistraliens ». Chacun est invité à proposer une activité de son choix pour cette soirée, afin de partager et mettre en valeur le travail qu'elle réalise tout au long de l'année.

Grâce à ces temps d'échange entre partenaires et habitants, le programme de « Mistral, tous des artistes ! » se profile: atelier maquillage, batucada, contes, démonstration de danses avec les jeunes du Plateau ou encore un parcours de graffiti avec l'artiste Petite Poissone. Pour se restaurer, des associations du quartier proposeront une variété de confectons, dont la paella géante, cuisinée par le Cohamis. ■ JF

📅 Le vendredi 27 mai. Ce temps festif se prolongera le 28 mai avec une journée Portes ouvertes au collège Aimé Césaire, qui accueillera le spectacle de la compagnie Malka, créé avec un groupe de collégiens. 📍 Maison des habitants du secteur 3: 68 bis rue Anatole France - Tél. 04 76 20 53 90

© MDH secteur3



« Mistral tous des artistes ! » marquera l'ouverture d'un week-end festif sur le secteur 3. Plus d'informations auprès de la Maison des habitants du secteur 3.

capuche

L'Accorderie change d'adresse !

L'association l'Accorderie développe son réseau d'échange de services à l'échelle de la Métropole. Initialement basée à la Villeneuve, elle vient de déménager dans le quartier de La Capuche, au rez-de-chaussée de l'immeuble « Lou ». À l'Accorderie, chacun peut venir proposer une prestation de son choix (cours de langues, réparation, etc.) et en bénéficier d'une en retour, grâce à la monnaie d'échange qu'est le temps. Ainsi, 1h de service rendu = 1h de service à recevoir. Son emménagement dans un appartement de 120 m² — propriété du bailleur social Actis — lui permet désormais d'accueillir les activités des « Accordeurs » sur place, avec un accès pour les personnes à mobilité réduite. « Cela permettra à nos adhérents de s'approcher le lieu » se réjouit Sophie Ung, salariée de l'association. ■ JF

📍 62 rue Général Ferrié
📧 grenoble@accorderie.fr



© Sylvain Frappat

abbaye

Un punch incroyable

Francesco Carella, photographe et boxeur amateur, nous convie à son exposition — un match en quinze rounds et quinze portraits sensibles de boxeurs du Ring Grenoblois — à découvrir à la Maison des habitants Abbaye. Son regard aiguisé, toujours respectueux et pudique, sonde l'humanité de ces forçats du ring et décèle des fêlures dans leur regard déterminé. Ce travail, intense comme un combat, interpelle, coupe le souffle tel un crochet au foie et laisse sur le carreau,

abasourdi et *knock-out*. Un hymne à l'âme pugilistique, à fleur de peau. ■ PC

Entrée libre du 26 avril au 20 mai.
Maison des habitants Abbaye: 1 place de la Commune 1871

[Gre-mag.fr]

À VOIR

Le diaporama extrait de l'exposition de Francesco Carella.



Les images de boxeurs du photographe François Carella sont à découvrir à la Maison des habitants Abbaye.



chorier

La rue Jean Prévost en voie d'apaisement

Trop de bruit et de vitesse dans la rue Jean Prévost, qui relie en direct le cours Jean Jaurès au quartier Saint-Bruno. Les habitants se sont donc mobilisés pour l'avenir de la rue.

Le nouveau carrefour des rues Jean Perrot, New-York, Papet et Louis Vallier oblige désormais les véhicules à ralentir et protège les piétons et les cyclistes. Autour, des îlots de végétation arborés guident les piétons vers les passages protégés. Plus au nord, côté Saint-Bruno, la réflexion est en cours pour un aménagement similaire du carrefour des

malherbe

Grand ménage de printemps sur la place Charles Dullin

La place Charles Dullin s'offre une cure de jouvence. La Ville de Grenoble, Grenoble Habitat et les habitants, assistés de l'agence TAKT Paysages, ont imaginé un espace apaisé et un cœur de quartier verdoyant. « Pose de deux aires de jeux, d'une fontaine d'eau, sécurisation des entrées contre l'intrusion des deux roues motorisés, aménagement d'un forum ouvert aux rencontres et aux animations, remplacement de vingt arbres... Les travaux seront terminés début 2017 » déclare Thierry Chastagner, élu du secteur 5.

Pour un budget de 190 000 euros, les partenaires éclaircissent la place, rendent l'espace aux familles, aux assistantes maternelles et aux jeunes, et valorisent les beaux arbres devenus invisibles au cours du temps. Le bailleur social Grenoble Habitat, propriétaire des 320 logements, s'engage à livrer les bacs à déchets enterrés et les caves aux locataires pour la fin de l'année et à renforcer l'équipe de gardiens et d'agents d'entretien afin de mieux répondre aux besoins des locataires. Pour le cinquantenaire, le bailleur social fera réaliser, sur le pignon côté MC2, une fresque géante représentant la vie locale et ses acteurs. Aujourd'hui, il semble que chacun prenne à cœur d'assurer ses prérogatives. Reste aux habitants à s'associer à la renaissance de cette agréable place, pour les cinquante prochaines années. ■ PC



© Patrick Coulimeau



© Sylvain Frappat

rues Jean Prévost, Clément et Paris, jouxtant l'école Nicolas Chorier. Porté par le conseil des parents d'élèves et les habitants, le projet de sécurisation de l'accès à l'établissement, en bonne voie, a été voté prioritaire par les Grenoblois au titre du budget participatif 2016. Fermée à la circulation, la rue Clément sera transformée en plateau piétonnier au droit de l'école et l'entrée reportée sur cet espace protégé. Une plate-bande « Jardinons nos rues » servira de support pédagogique aux élèves. ■ PC

Malherbe est un quartier résidentiel qui allie des bâtiments des années soixante à des constructions plus récentes. Si l'ensemble de ses habitants apprécie le dynamisme de ses commerces et sa facilité d'accès, certains s'inquiètent aussi d'une incivilité grandissante. **Annabel Brot**



Malherbe

« Il y a toujours de la place pour se garer ! »

Âgée de 27 ans, Mathilde Bottolier-Depois est professeur des écoles. Elle habite le quartier avec son compagnon et leur petite fille depuis août 2015.

“ On s'est installés à Malherbe par hasard et on est très contents car on trouve tout à côté : les magasins, la Poste... et le quartier est plutôt calme. Il y a parfois un peu de bruit le soir mais ce n'est pas gênant et on n'a aucun sentiment d'insécurité. Même s'il y a des jeunes qui squattent en bas, ils sont très polis et ne créent aucun problème. Ce que j'apprécie vraiment, c'est le stationnement : il y a toujours de la place et c'est top de pouvoir se garer juste en bas de chez soi ! Je vais régulièrement à la Maison des habitants (MDH) pour avoir des infos sur la vie du quartier et prendre les paniers solidaires : ça permet d'avoir des produits locaux de saison tout en rencontrant d'autres habitants. Je fréquente aussi beaucoup la bibliothèque avec ma fille : il y a souvent des lectures, des spectacles, avec des choses très adaptées pour les tout-petits. Mon seul regret, c'est qu'il n'y a rien pour sortir le soir, aucun café ou restaurant. Mais comme on est à dix minutes du centre-ville à vélo ce n'est pas très grave. ■

« De moins en moins de mixité sociale »

Florence Rostaing, 44 ans, est diététicienne en recherche d'emploi. Elle est installée à Malherbe avec son compagnon et leurs deux enfants depuis deux ans.

On vivait en région parisienne et, en arrivant à Grenoble, on a choisi Malherbe car on voulait des commerces à proximité tout en étant au calme. On est dans une rue plutôt tranquille mais je ne supporte plus que certains habitants jettent les poubelles par les fenêtres ! L'Union de quartier a fait une campagne pour la propreté mais ça n'a rien changé. Le problème c'est qu'il y a de moins en moins de mixité sociale : on constate une concentration de familles qui ont des problèmes de comportement, si bien que beaucoup de gens veulent partir. Pourtant le quartier a beaucoup d'atouts, comme la proximité des parcs : Flaubert, Ouagadougou et celui de la Villeneuve, où l'on va très souvent avec les enfants. À la MDH, je fais partie du collectif des femmes Malherbe-



Mathilde Bottolier-Depois

© Sylvain Frappat

© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat

Gilles Ramos

« Ce n'est pas le far-west ! »

Originaire de Toulon, Gilles Ramos, 41 ans, est propriétaire de la pharmacie Malherbe depuis novembre 2006.

Malherbe est coincé entre Teisseire et la Villeneuve, deux zones de sécurité prioritaire. On est dans un quartier résidentiel plutôt tranquille, mais

cette proximité génère un sentiment d'insécurité qu'on ressent surtout chez les personnes âgées. Pourtant, ce n'est pas le far-west ! À la pharmacie, on a eu quelques problèmes de vol en bande organisée, notamment pour les produits de beauté, mais ça s'est arrêté depuis l'automne et Malherbe reste un quartier que j'apprécie. L'environnement est agréable, avec pas mal de verdure : la place Louis Juvet, des petits parcs au pied des immeubles... Ce n'est pas trop bétonné et c'est bien entretenu. Il n'y a pas de souci pour le stationnement, on se gare très facilement, ce n'est pas payant et, entre le tram et la ligne Chrono, c'est vraiment impeccable côté transports en commun. Mes employés apprécient, et moi aussi ! ■



Florence Rostaing

Teisseire : on se retrouve pour parler, on organise des sorties... Quand je suis arrivée, cela m'a permis de faire des rencontres et de mieux m'intégrer. ■

« C'est chouette d'être juste à côté de la MC2 »

Cette secrétaire médicale à la retraite vit à Malherbe avec son époux depuis quarante ans.

“ Quand on s'est installés, c'était un quartier recherché car les appartements sont lumineux et bien conçus. Mais depuis cinq-six ans, le cadre de vie se dégrade de plus en plus et les montées sont dans un triste état. Ce n'est pas un problème d'entretien mais de détériorations. À l'extérieur, les poubelles sont régulièrement brûlées... quand ce ne sont pas les voitures ! La nôtre a été vandalisée récemment et, même s'il n'y a pas d'insécurité ou d'agression, beaucoup d'habitants souhaiteraient partir. C'est vraiment dommage car le quartier est super. C'est très calme, il y a tout sur place au niveau des commerces, on est bien situés pour les transports en commun avec le tram et deux lignes Chrono, et on est dans un environnement plutôt vert, même si je regrette qu'on ait coupé les grands peupliers pour la réhabilitation de la place Charles Dullin car on voit davantage les immeubles d'en face. Et puis c'est chouette d'être juste à côté de la MC2, on aime beaucoup le théâtre et on y va souvent. ■



© Sylvain Frappat

Cathy Prayer

Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT et CLAUS HABFAST *Coprésidents du groupe*



Un espace public convivial : l'affaire de tous !

Tous les Grenoblois partagent la même envie : vivre dans une ville agréable, propre et embellie.

Cette question mobilise l'ensemble des élus sur des sujets aussi divers que la dynamisation de la vie de quartier, le renforcement de la tranquillité publique (près de 100 agents de la Police Municipale), la fluidification des déplacements, la propreté et la nature dans la ville (plus de 400 agents sur le terrain), le soutien au commerce de proximité avec notamment le projet « Cœurs de Ville-Cœur de Métropole », le Plan Lumière...

Une petite révolution est en marche. S'il est courant dans les villages que les habitants se sentent responsables de l'espace public, c'est un sentiment peu partagé dans les grandes villes. Beaucoup de citoyens, face à l'immensité de la ville et son anonymat, se sentent

impuissants.

Pourtant, partout dans le monde, les urbains se réapproprient la ville. À Grenoble aussi : vie de quartier, propreté, nature dans la ville... chacun peut devenir acteur ! Il ne s'agit pas pour la mairie de se désengager ou de faire faire le travail d'agents municipaux par des bénévoles ! Il s'agit de faire davantage « ensemble » et de soutenir les initiatives citoyennes !

La journée « la Belle Saison » et son grand nettoyage de printemps ou le dispositif « Jardinons nos rues », permettent un partage d'expérience et la rencontre entre les habitants et les agents municipaux, forts de leurs compétences professionnelles irremplaçables.

C'est aussi dans cet esprit que Grenoble lance une grande campagne de sensibilisation et de verbalisation pour un bon usage de l'espace public : lutte contre les jets de mégots, de déchets et le dépôt d'encombrants sur la voirie, les déjections canines, le stationnement chaotique, les vélos sur les trottoirs... Il s'agit simplement de « bon sens » qui rend la vie de tous plus agréable et la ville plus facile pour les plus fragiles, enfants, personnes âgées ou à mobilité réduite.

L'espace public, nos rues, nos parcs, c'est notre patrimoine commun !

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr

Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr

Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme Safar *Président du groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »*



Finances locales : une manipulation qui met Grenoble en péril

Cette majorité use et abuse du péril financier et fait sienne l'idée que « plus c'est gros plus ça passe ! ». La réalité de son action démontre sa totale responsabilité concernant l'abîme dans lequel elle entraîne Grenoble.

Après avoir orchestré une communication alarmiste sur l'état des finances de la ville en 2014, après avoir usé et abusé de la menace de faillite et de mise sous tutelle en 2015... cette municipalité a récemment acheté 8 millions d'euros « cash » un bâtiment du Crédit Agricole inutilisable avant 2018 !

Après avoir dramatisé la supposée baisse des dotations de l'État et théâtralisé les risques en privant les Grenoblois de l'accès aux services publics municipaux en novembre 2015... elle a persisté à priver la collectivité des recettes de publicité (4 millions d'euros/mandat) et à générer des dépenses pour le fonctionnement des totems d'information (1,5 M d'euros).

Preuve d'une situation financière positive en 2014, cette équipe a pu cumuler les dépenses

inutiles et multiplier les plans sociaux indécents (Palais des sports et GIE Avenir) en dilapidant 1,3 million d'euros.

Par ses décisions, la municipalité assèche les recettes de la ville :

En stigmatisant sans cesse nos partenaires que sont l'État, et les autres collectivités locales et en revenant sur les engagements pris (Lyon-Turin), elle met en péril leur participation et leur niveau de financement aux projets grenoblois et métropolitains.

En limitant ou en supprimant les projets immobiliers (publics ou privés), elle restreint aujourd'hui l'activité économique d'aujourd'hui et tire un trait sur les recettes fiscales de demain.

En revenant sur ce qui fait la renommée de Grenoble et en laissant la « qualité de Ville » se dé-

grader, elle n'incite pas les entreprises à s'installer et en pousse d'autres à quitter Grenoble.

Il est temps que cesse cette gestion catastrophique qui met en péril le service public municipal, patrimoine des Grenoblois.

Or la démarche actuelle nommée « refondation » risque au contraire de conduire à sa dégradation massive en faisant doublement payer aux Grenoblois la mauvaise gestion actuelle.

Il est grave de constater que depuis deux ans, entraînée par cette équipe dans le repli et la perte d'attractivité, Grenoble voit son dynamisme s'éteindre.

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr

Tél. 04 76 76 36 52

www.grenoble-ensemble.fr

les groupes au conseil municipal

Groupe « Les Républicains-UDI-Société Civile » Richard CAZENAIVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER *Conseillers Municipaux Les Républicains-UDI-Société Civile de Grenoble*



Deux années de mandat pour un triple renoncement

Depuis deux ans la municipalité multiplie les effets d'annonce mais dans la réalité des faits, nous assistons à un triple renoncement.

Le premier de ces renoncements est celui du traitement des questions de la vie quotidienne des habitants. La gestion de l'espace public symbolise parfaitement cet abandon. Comme si la propreté des rues et la sécurité des habitants n'intéressaient pas ces élus ou étaient des préoccupations pas assez nobles pour ces penseurs qui ont une idée bien arrêtée de ce qu'il faudrait faire pour sauver le monde et la planète. Dommage qu'ils ne commencent pas par ce qui se passe au coin de la rue...

Le second est celui de la trahison démocratique: la fameuse « co-construction » s'est révélée être une énorme mascarade (Esplanade, quai rive droite, projet cœur de ville etc.). La

promesse de la votation citoyenne se termine par une vulgaire manipulation politicienne (seuil impossible à atteindre alors qu'il suffisait d'appliquer la règle de la majorité comme dans tout référendum). Les comités citoyens, qui devaient attirer dans le débat public ceux qui s'en tiennent éloignés et qui devaient être indépendants, sont en réalité phagocytés par les militants écologistes et d'extrême-gauche. Enfin, l'opposition d'Éric PIOLLE à l'élargissement de l'A480, le retrait de la Ville de Grenoble du Protocole concernant le TGV Lyon-Turin qui améliorerait la desserte des TER et la liaison Grenoble-Paris, l'abandon du centre-ville, vitrine commerciale de notre métropole, sont

des coups de poignard pour l'économie locale. Tout cela provoque une perte d'attractivité du territoire au profit des autres grandes métropoles françaises. Les conséquences sur l'emploi se font déjà sentir.

Trahison démocratique, abandon des Grenoblois sur les questions de vie quotidienne, renoncement à porter les ambitions d'une ville-métropole sur les questions économiques, les deux premières années de cette municipalité s'apparentent bien à une triple peine. La décroissance est en marche et les Grenoblois en seront les premières victimes.

**Contact : opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89**

Groupe « Front National »
Mireille d'ORNANO *Présidente Groupe FN*



Autour du cœur de ville

Les mesures envisagées dans le projet « Cœurs de ville - cœurs de métropole » complètent un programme politique qui n'améliore pas la qualité de vie dans la métropole.

Le langage utilisé déforme le vocabulaire pour faire passer auprès de l'opinion des choix que la majorité n'approuve pas.

Par exemple, la circulation « apaisée ». Il serait temps d'arrêter de nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Ils ne font rien pour apaiser la circulation bien au contraire. Une interdiction n'est pas un apaisement. S'il suffisait d'interdire pour apaiser alors fermons une fois pour toutes l'A43, la Rocade Sud et l'A480.

Autre constat: le concept du « vivre ensemble » et de « mixité sociale » ne fonctionne pas. Personne n'en veut, chaque communauté voulant préserver avant tout sa propre identité.

Dans les réunions de quartier, que ce soit à St-Bruno ou à l'Abbaye, les habitants font part de leurs souffrances. Rien n'y fait; les élus écoutent mais n'entendent pas.

L'obligation de 25 % de logements sociaux dans les constructions nouvelles, mesure imposée par l'écologiste Cécile Duflot, tire le logement vers le bas. Il n'y aura plus jamais de construction d'immeubles de qualité car il n'y a pas de solution économique viable pour faire cohabiter dans une même construction des appartements quasi-identiques avec des écarts de prix trop importants.

Le principal acte politique d'une municipalité est le Plan Local d'Urbanisme. C'est là que se

dessine le futur de la ville. Le danger des PLU vient de ce que leur mise en application se fait des années après leur conception. Ainsi, les gens ne se sentent pas concernés au moment de leur élaboration. Si l'on veut mettre en place la participation citoyenne, il faut motiver les administrés pour qu'ils s'expriment sur le plan local d'urbanisme. Sinon, les riverains se réveilleront le jour où l'on bétonnera l'espace libre en face de chez eux mais ils ne pourront plus s'y opposer.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr

expo

L'espace réinventé

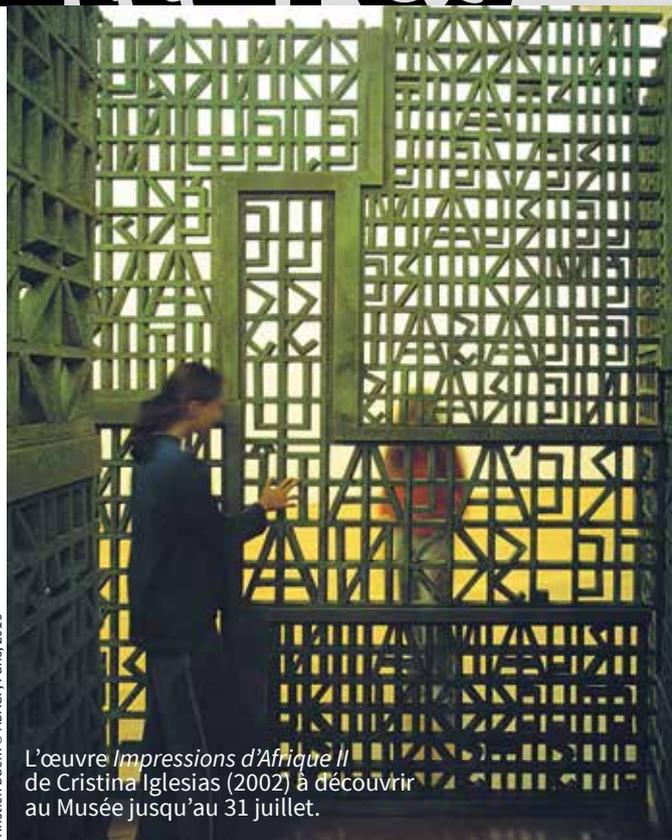
Du 23 avril au 31 juillet, le musée de Grenoble nous embarque dans l'univers de Cristina Iglesias, figure incontournable de la sculpture contemporaine espagnole.

Cristina Iglesias fait partie d'une génération d'artistes qui, à la fin des années 80, a étendu le champ de la sculpture à celui de l'architecture jusqu'à faire de l'œuvre un espace en soi, où le visiteur pénètre pour vivre une expérience sensorielle inédite. Ses sculptures prennent souvent la forme de constructions monumentales où l'association de matériaux très variés (béton, acier, bois, résine, soie...) crée une tension entre chaleur et froideur, douceur et brutalité, réel et imaginaire...

Très contemporaines, ses œuvres sont aussi fortement ancrées dans la culture ibérique. Ainsi, ses vastes installations baptisées *Jalousies* s'inspirent des moucharabiehs arabes

pour recomposer l'espace au hasard des jeux d'ombre et de lumière. Experte en faux-semblants, Cristina Iglesias invente aussi des architectures troublantes où la nature est omniprésente, qu'il s'agisse de cette *Chambre végétale* — spécialement conçue pour l'expo — sorte de labyrinthe mental où se perdre, ou de ces étranges fontaines intitulées *Puits*, qui mêlent l'eau à des motifs végétaux dans un mouvement sans cesse recommencé, à la fois fascinant et inquiétant. Conçu par l'artiste à partir de pièces réalisées ces quinze dernières années, le parcours présente aussi des travaux sur papier et des maquettes de ses sculptures qu'elle reproduit en miniature et réagence, proposant une relecture imaginaire de son propre univers. ■ AB

📍 Au Musée de Grenoble du 23 avril au 31 juillet.
www.museedegrenoble.fr



Kristien Daem © ADAGP, Paris, 2016

L'œuvre *Impressions d'Afrique II* de Cristina Iglesias (2002) à découvrir au Musée jusqu'au 31 juillet.

[Gre-mag.fr]

À VOIR

Le diaporama du montage de l'exposition de Cristina Iglesias.



festival

Nos fenêtres entrent en scène !

Du 27 au 29 mai, le nouveau théâtre Sainte-Marie d'en-Bas invite à lever la tête pour le festival **Voix aux fenêtres**. La voix sera mise à l'honneur et sublimée par un espace scénique hors du commun : les fenêtres du quartier Alma-Très-Cloîtres-Chenoise !

Antonio Placer, le directeur du théâtre, en est convaincu : il est fondamental d'emmener les artistes à la rencontre des habitants. C'est pourquoi les spectacles de cet événement auront lieu dans l'encadrement des fenêtres de certains appartements et cours intérieures, avec la volonté de mettre en valeur le patrimoine historique du quartier.

Chantée, dite, raconté, créée... La voix, dans toutes ses déclinaisons, sera l'actrice principale. « Elle est notre premier instrument et c'est aussi l'occasion de donner la voix au peuple avec, à la place du parlement, les fenêtres » explique le directeur.

Seule exception, le 27 mai au soir, le festival s'abritera dans le théâtre pour un concert aérien, tout de même suspendu à ses neuf fenêtres !

Cette immersion artistique dans le quartier continuera avec le festival de musique Sud en Voix, du 30 juin au 2 juillet, dont l'intention majeure est de célébrer la diversité des origines des habitants. ■ JF

📞 Tél. 04 76 42 86 11 - www.ntsmb.fr



© DR



même pas peur

Monstres et Cie

Du 30 avril au 8 janvier, le Muséum et la Casemate s'associent pour « Monstru'eux, vous trouvez ça normal ? », une expo aussi pédagogique que surprenante.

Ils sont partout ! En vidéo sur le net, dans la littérature enfantine, les dessins animés et les séries télé. Qui ça ? Mais les monstres bien sûr ! Alors, pour mieux les connaître, cette expo en deux volets nous propose de les étudier de plus près, avec une question en guise de fil conducteur : qu'est-ce qui fait aujourd'hui partie de la norme ?

Au Muséum, le cabinet de curiosités de Camille Renversade, artiste touche-à-tout et membre éminent du Club des chasseurs de l'étrange, met en scène licornes, loups-garous et autres créatures improbables pour nous inviter à démêler le vrai du faux sur un mode résolument ludique. Puis on découvrira de nombreux spécimens hors normes issus des collections : des « monstres » qui ont permis aux scientifiques du XIX^e d'élaborer des théories comme celle de l'évolution, mais qui les ont aussi conduits à des impasses lors des tentatives de classification de l'espèce humaine.

Du côté de la Casemate, on rencontrera des créatures artificielles en constante évolution grâce aux technologies numériques. Quelles relations entretiendrons-nous demain avec elles ? Le transhumanisme, l'intelligence artificielle et autres manipulations génétiques changeront-ils notre définition de ce qui est « normal » ? Autant de pistes de réflexion passionnantes à explorer... ■ AB

📍 Tarifs : 5-7 € (ticket valable pour les deux sites durant toute la durée de l'expo).
www.museum-grenoble.fr - www.lacasemate.fr

street art fest

L'art revient dans la rue

Après une première édition qui a vu la réalisation de plus de quatre-vingts œuvres originales au centre-ville, le Street Art Fest, organisé par le centre d'art Space Junk, est de retour du 8 au 28 juin.

Au programme : conférences, projection-débat, expo d'œuvres d'atelier et, surtout, des créations exécutées en direct par des artistes de la scène grenobloise (Etien', Snek, Srek Greg et Will, Petite Poissonne...) ou d'envergure internationale comme Goin, Anthony Lister ou Augustine Kofie. Pochoirs, graffs, anamorphoses, collages, œuvres végétales... Du figuratif à l'abstrait, tous les styles et toutes les techniques s'invitent dans les rues grenobloises, investissant de nouveaux espaces puisque le festival s'étendra jusqu'à la Villeneuve, avec la restauration de la fresque d'Ernest Pignon-Ernest à la Bourse du travail (lire aussi page 6) et plusieurs créations à la galerie de l'Arlequin. ■ AB

[Gre-mag.fr] 📍

+ L'interview de Jérôme Catz, directeur du centre d'art Space Junk qui organise le festival.



Œuvre réalisée durant l'édition 2015 à Cap Berriat, par les artistes Srek, Zeco, Sparky et Will Killa one.

cyclisme

Le Palais de nouveau en piste

Les pistards de l'agglomération ont réinvesti « leur » Palais des sports à l'automne et l'hiver derniers. Une première depuis vingt-cinq ans !

Ce retour a ciblé large puisqu'au-delà des membres des écoles de cyclisme, des scolaires et des personnes âgées ont également pu enchaîner les tours de piste grâce au projet porté par l'Entente Sud Isère Piste. Et si, depuis mars dernier, les cyclistes sur piste ont quitté le bois du Palais pour retrouver le bitume pour leurs entraînements, la fête n'est pas tout à fait finie. La piste du Palais des sports accueille ainsi, le 7 mai prochain, la coupe de France Juniors. « Soit la présence des cent meilleurs juniors français, dont certains font



© Alain Fischer

En février dernier, l'Entente Sud-Isère Piste a organisé une journée Portes ouvertes pour découvrir la piste du Palais des sports.

partie du top européen » explique Michel Meunier, un des responsables de l'organisation. « L'occasion de voir un très beau spectacle, une répétition générale avec les championnats de France. Ce retour aux Palais des sports, c'est la meilleure nouvelle de ces vingt-cinq dernières années ! »

De là à imaginer l'organisation d'événements de plus grande envergure... Il y a

un pas que Michel Meunier ne franchit pas, pas encore en tout cas ! « La piste est un peu courte, 210 mètres contre 250 mètres pour les pistes des grands championnats, et c'est compliqué à financer. Mais on est sur la bonne voie, donc il ne faut jamais dire jamais... » ■ FS

📌 Coupe de France juniors, samedi 7 mai, 11h-17h, entrée libre.

judo

Ceinture noire contre les préjugés

Depuis février dernier, le Dojo Grenoblois (club de judo et ju-jitsu) a un nouveau président, Horri Abdelmalek, un nouveau comité directeur ainsi que quelques nouveaux enseignants. Mais une chose n'a pas changé : la volonté d'ouverture et de lutte contre les préjugés du club de judo et de ju-jitsu de la Villeneuve. « Il n'y avait aucune raison de modifier notre dynamique et notre esprit » note Horri Abdelmalek. « Notre philosophie est restée la même. Le volet sportif reste important mais, ce qui compte, c'est ce que nous pouvons véhiculer par le sport : l'intégration sociale, donner un cadre aux

jeunes, inculquer des valeurs de discipline, de respect, de volontarisme... »

S'il compte déjà près de 275 licenciés, qui pratiquent le judo pour la plupart mais aussi la lutte et le taïso (une approche douce des arts martiaux, ici exclusivement à destination des femmes), le Dojo Grenoblois souhaite poursuivre son développement. Il travaille ainsi sur la refonte de son site et sur la création de pages sur les réseaux sociaux pour pouvoir toucher le public plus facilement et poursuivre son œuvre de création de lien social. ■ FS

**📌 www.dojo-grenoblois.fr
<https://www.facebook.com/Dojo-Grenoblois-section-MMA-1550680215242725/?fref=ts>**

Le Dojo Grenoblois propose notamment des stages de judo pour enfants.

© Alain Fischer



Certains cours de kung-fu de l'Académie ont lieu au gymnase de l'école primaire Anthoard (ici, le professeur Gérard Boudjema, à gauche, avec ses élèves).

© Alain Fischer

kung-fu fighting

Les arts martiaux pour tous

Depuis 2008, l'Académie kung-fu wushu et tai-chi-chuan (AKWTG) assure la promotion, le développement et l'enseignement des arts de vie et des arts martiaux chinois (kung-fu, wushu, tai-chi-chuan, qi gong). « On développe un peu l'aspect autodéfense — en étant pleinement appliqués, ces arts martiaux pourraient faire de vous un "guerrier de la rue" — mais la plupart de nos adhérents sont dans une pratique uniquement de loisir. Ils trouvent là l'opportunité de se mettre à des disciplines un peu plus modernes dans leur pratique » explique le

président Gérard Boudjema. Si les étudiants nourris aux films de Jet Li constituent la majorité des élèves, l'AKWTG accueille aussi enfants, personnes âgées et public handicapé. Ce dernier volet a d'ailleurs permis une mise en lumière de l'Académie lors des derniers Trophées des sports de la Ville, avec la récompense « Passion du Sport » attribuée à Alexis Dupont, premier handicapé en France à obtenir le certificat de moniteur en arts martiaux chinois, qui lui offre le statut d'enseignant. ■ FS

📍 www.akwtg.asso.fr

vélo loisir

Quand on partait sur les chemins...

Avec les beaux jours, une petite envie d'enfourcher votre selle vous démange pour parcourir et découvrir les magnifiques alentours. Mais vous ne souhaitez pas vous lancer seul dans l'aventure ou vous avez peut-être tout simplement envie de partager cette sortie...

Les Cyclotouristes grenoblois sont là pour vous! « On accueille tous les publics, débutants comme confirmés », précise leur président Jules Arnaud. « Nos adhérents ont de 10 à 83 ans, on compte 35 % de femmes et si vous avez un doute sur votre vélo, on est là pour vous conseiller! » Les sorties sont variées et pour tous les profils. « L'objectif du club lors de sa fondation en 1926 était de promouvoir le tourisme à vélo. Quatre-vingt-dix ans plus tard, il n'a pas changé. On souhaite faire découvrir des contrées et faire prendre goût au vélo! » Et pour se faire une idée, des sorties découvertes sont possibles. ■ FS

📍 <http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/CTG/>



© Alain Fischer

Halle de tennis

Service gagnant

Elle a mis du temps à sortir de terre mais la nouvelle Halle du Grenoble Tennis (GT) est opérationnelle.

Située rue du Repos, elle comprend douze cours couverts : huit en « résine » et quatre en terre battue.

Si l'inauguration officielle n'aura lieu qu'en juin, les portes de la nouvelle structure se sont ouvertes le 6 janvier dernier. « On souhaitait que le Trophée de la Ville de Grenoble, qui débutait le 13, puisse y démarrer avant d'enchaîner avec l'Open Féminin de l'Isère » se satisfait René Mazard-Mercier, le secrétaire général du GT. Son président, Christian Gaudin, complète : « On a eu beaucoup plus de public pour la finale de l'Open en raison des meilleures conditions d'accueil. »



© Sylvain Frappat

La Halle veut avant tout être un outil accessible au plus grand nombre. « Ici, on joue de 7 à 84 ans! » s'amuse le président. « Nos adhérents, bien sûr, mais il y a aussi beaucoup de "passage". Sur les premiers mois de l'année, on a augmenté notre affluence. »

Écoles primaires, MJC ou encore structures adaptées — un axe de développement qui tient spécialement à cœur au GT — côtoient ainsi les pratiquants loisir et compétition. L'équipement à ossature bois est une prouesse architecturale, qui devrait aussi s'ouvrir à d'autres disciplines — une salle de fitness est déjà en place. ■ FS

📍 Réservation pour les non-adhérents au 04 76 25 22 52. www.grenobletennis.fr

Maison de l'international

C'est tout un monde !

Nichée dans l'Hôtel de Lesdiguières face au Jardin de Ville, la Maison de l'international rapproche les Grenoblois des habitants de la planète. À la fois lieu d'accueil, de ressources et d'animations, elle s'impose pour répondre à tout projet lié à l'international.

S' informer des conditions pour étudier ou bosser en Australie, apprendre une langue étrangère, étudier des opportunités de volontariat en Europe... La Maison de l'international accueille tous les Grenoblois qui souhaitent monter un projet à l'étranger ou simplement élargir leurs horizons géographiques et culturels. Elle accueille notamment les jeunes en recherche d'un job à l'étranger. Elle leur fournit des premières infos et les redirige ensuite vers d'autres structures, comme l'ADIJ (Association départementale d'information et d'initiative jeunesse) Pôle de ressources richement doté, la Maison de l'international est abonnée à des revues en cinq langues, qui complètent le fonds de la bibliothèque municipale internationale.

Prochains événements

- **Judis de l'international**: « L'Europe au quotidien » (12 mai), « Étudier en Australie » (26 mai), « L'intégration des immigrants au Canada » (9 juin).
- **Semaine ibérique dans le cadre de l'événement « Grenoble vit l'Europe »**: du 17 au 21 mai, poésie, musique, projections/débats, ateliers jeunesse, etc. ■



La Maison de l'international est située au cœur du Jardin de Ville, en face de la Roseraie.

L'Europe en direct

Dans le cadre d'une convention avec la Commission européenne, l'équipement abrite également le centre d'information Europe Direct. Il s'agit ici d'informer et de conseiller sur les actions menées par l'Europe, mais aussi d'alimenter le débat local sur les politiques communautaires. Europe Direct recueille aussi les questions et les avis des Grenoblois sur le fonctionnement de l'Union européenne et les fait remonter aux institutions concernées. Un véritable centre d'animation qui intervient également dans le milieu scolaire avec une mallette pédagogique remplie de jeux et autres quiz.

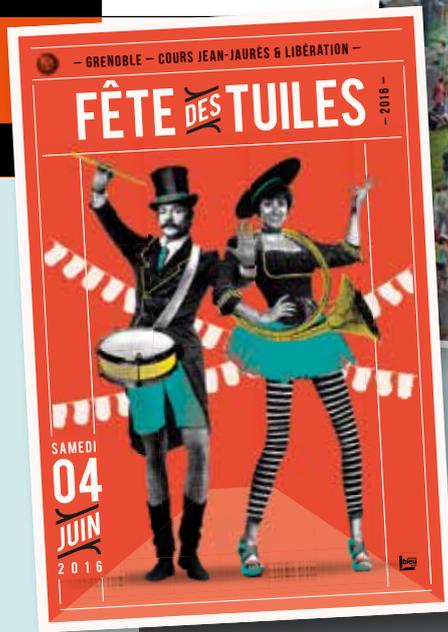
Des artistes de tous horizons

Lieu d'expression, la Maison de l'international s'égayé en permanence d'expositions et d'événements culturels, toujours en résonance avec le monde, en partenariat avec des associations. Chaque année, une vingtaine d'expos

de plasticiens, photographes et autres peintres ouvrent autant de fenêtres sur la planète. En jouant sur les espaces : une moitié de ces expositions se déroule dans les beaux salons aux parquets signés Hache, l'autre moitié dans l'agora. Débats et concerts, presque chaque semaine, font aussi résonner loin la rumeur du monde. Comme ces récurrents Judis de l'international, conférences pratiques sur la mobilité, souvent ponctuées de musique. Comme la biennale Diverscities qu'elle organise aussi : la rencontre des musiques internationales se déroule cette année du 29 juin au 9 juillet et fait travailler en résidence des artistes de huit villes du monde. Le concert de clôture fera la pré-ouverture du Cabaret Frappé (qui devient gratuit, on vous le rappelle).

■ Richard Gonzalez

📍 **Accueil du lundi au vendredi de 14h à 18h. 1, rue Hector Berlioz**
Tél. 04 76 00 76 89.



L'affiche 2016, enfin dévoilée !



© Thierry Chenu

Le défilé de la Fête des Tuiles en 2015.

Fête des Tuiles : 2^e !

Le 4 juin, on libère les cours Jean Jaurès et de la Libération de la circulation habituelle pour des déambulations multiples. En plein centre, proposition sera faite de sortir de l'urbain et des cours eux-mêmes pour envahir places et rues adjacentes. Pour la Fête des Tuiles 2016, on va vous faire marcher !

Rappelez-vous, samedi 6 juin 2015, cours Jean Jaurès, 9 heures du matin. Un silence inhabituel, la tentation de regarder à gauche et à droite, plusieurs fois, avant de traverser. Puis une assurance toute nouvelle, presque enfantine : la rue est à nous. La Fête des Tuiles, c'est quoi ? Le temps d'une journée, une artère principale laissée aux piétons, aux cycles, aux enfants. Une occasion de voir la ville autrement, de se promener dans un espace sans voiture, de prendre le temps, de lever les yeux vers les façades des immeubles, de flâner aux terrasses... Un libre cours à la découverte. Mais pour Grenoble, c'est bien plus que ça. C'est la mise en valeur d'un travail qui se fait partout, dans tous les quartiers, tout le temps. C'est le recyclage de belles initiatives, en chants, ateliers, danses... C'est l'occasion de se raconter des histoires, d'écouter ce que les habitants ont à dire et de le suivre dans leur connaissance des lieux et des trésors dérobés parce qu'ignorés.

On va vous faire marcher, voire chanter !

Comme l'année dernière, on retrouvera, tout au long des cours et de la journée, des zones à chanter, des zones à danser, des spectacles dédiés à la jeunesse, du sport collectif, des jeux décomplexés, des endroits où l'on ne fait rien et d'autres où l'on pourra discuter à voix haute et à

voix basse. Le tout en marchant puisque le thème de cette année est « La marche, En marche, Ça marche... » Et pour cela, des Grenoblois proposeront des Balades presque parfaites (ou comment redécouvrir des balades urbaines), des Balades parfaites thématiques, guidées par des spécialistes, et des Promenades incroyables avec comédien, graffeur, géographe ou œnologue... Avec, bien sûr, les arrêts aux stands des commerçants, une pause lecture au pied du bibliobus, la chine au milieu du vide-grenier géant et les animations pour les familles. Réservez aussi votre nuit, ou une partie, grâce aux 24 heures des Tuiles. Là non plus, point de véhicule vrombissant, mais un circuit ouvert aux marcheurs et coureurs sur 5 km, à réaliser en boucle. Départ vendredi 3 juin à 20 heures, arrivée samedi 4 même heure,

avec des points de ravitaillement et une invitation à faire des photos tous les quarts d'heure. Parce qu'en plus on va vous faire bosser.

Un défilé deux fois plus grand

En fin d'après-midi, trait d'union entre les effervescences de la journée et les dernières surprises du soir, d'un bout à l'autre des cours, lieu de rendez-vous pour petits et grands, le défilé des Tuiles réunira deux fois plus de chars venus de toute l'agglomération. Au programme ? De la couleur, de la diversité, de l'imagination et, on peut parier, des batucadas. Et après ? On ne sait pas,

mais gageons que ça ne va pas s'arrêter là. L'année dernière, même la pluie n'avait pas réussi à mettre un terme à la nuit des Tuiles... ■

La Fête des Tuiles est à découvrir au fur et à mesure sur Gremag.fr

“Le temps d'une journée, une artère principale laissée aux piétons, aux cycles, aux enfants”

Fête des Tuiles : devenez bénévoles !

La fête se prépare tout au long de l'année, dans tous les quartiers de la ville. Comme l'année dernière, tous ceux qui souhaitent participer peuvent rejoindre l'organisation de cette fête !

- Pour devenir chuchouteuse ou chuchouteur, pour participer aux balades, pour accueillir un spectacle à domicile, pour donner un coup de main... écrivez à : mobilisation.rec2@gmail.com
- Pour participer au défilé (chorégraphie, costumes, fabrication de carrioles, accompagnement musical...), habitants, associations, artistes, structures socio-culturelles, unions de quartier... écrivez à : defile.carnivals@gmail.com



Emdé, carnets de musiques

Dans chaque numéro, *Gre.mag* confie à un amoureux de Grenoble le soin de poser un regard original sur ce qui l'entoure. Ce mois-ci, c'est au tour du dessinateur Emdé, qui traîne volontiers ses crayons dans les salles et lieux de concert. Extraits de ses carnets.



Quelques extraits des concerts « croqués » par Emdé : un apéritif à la Bobine (à gauche) ou le concert d'Iration Steppas à la Belle Électrique (à droite).



« **À** Grenoble, on peut vraiment écouter, voir et danser tous les styles de musique, entre les programmations des différentes salles, les festivals sur la ville, de la scène locale aux artistes plus en vue. Depuis le début de l'année, en faisant le tour des salles, on a pu voir en live des artistes hip-hop, rock, métal, reggae, dub, house, techno, world, "trad", classique, jazz, chanson française... J'aime bien dessiner ce qu'il se passe avant les spectacles et concerts : l'installation, les balances, les techniciens qui finissent leurs réglages, le moment juste avant l'ouverture des portes ou, en coulisses, juste avant que le concert ne commence... Ensuite pendant le concert, le spectacle est sur scène mais aussi dans le public : les gens chantent, dansent,

rient... Il y a quelque chose de libérateur... Du bonheur peut-être (enfin, au moins pour moi). J'ai toujours été fasciné par cette magie simple de la musique live : les instruments semblent dormir sur scène et puis les musiciens arrivent, s'en saisissent et t'emmènent dans un voyage musical pendant 1h30/2h... J'ai eu la chance de dessiner mes artistes préférés, sur scène ou dans l'intimité, j'ai vécu des sensations énormes, comme seule la musique peut en procurer, et tout consigné dans mes carnets ! Dès que j'ai l'occasion d'aller dessiner un concert, j'y vais, parfois plusieurs fois par semaine, parfois pour le plaisir, parfois professionnellement. » ■
<http://voyagitudes.over-blog.com>

vie associative

Associations, mode d'emploi

Savez-vous qu'il existe des services et un lieu pour les associations à Grenoble ? Des ressources précieuses, pour les toutes jeunes qui font leurs premiers pas ou pour celles qui ont roulé leur bosse mais qui ont aussi besoin d'un coup de main.

Pour constituer son association, développer son projet, parler (gros sous, démêler les fils administratifs, trouver un bureau et une chaise, échanger des tuyaux, ne plus avoir peur du comptable... Grenoble a créé le service Relations avec le monde associatif, un dispositif de soutien pour accompagner, aider et informer. Avec un lieu ressource, la Maison des associations, un site web hébergé sur **www.grenoble.fr**, et un guichet désormais unique pour toutes les demandes de subventions, afin d'éviter les démarches multiples et faciliter la transmission des dossiers aux bons services gestionnaires.

Un service appui

Le service Relations au monde associatif, qui s'adresse aux associations de tous secteurs d'activités, a pour mission première de mettre en place le dispositif d'accompagnement pour un bon déroulement de la vie d'une association.

Il organise par exemple des conférences sur des sujets transversaux, en collaboration avec différents partenaires selon les questions abordées. Tous les mois se tiennent des séances

Quelques chiffres

- En 2015, le nombre d'associations subventionnées par la Ville se monte à **630**, auxquelles on ajoute les coopératives scolaires.
- **19 200** usagers accueillis à la MDA en 2015.
- Les **160** places de la salle de conférences sont actuellement occupées chaque soir jusqu'en juin 2016.



La Maison des associations, un lieu dédié.

© Albin Fischer

d'information sur la création d'association, mais c'est souvent l'actualité qui dicte les ordres du jour, comme sur les mutuelles (les employeurs doivent proposer une mutuelle à leurs salariés avec une participation employeur) ou le *crowdfunding* (afin de faciliter la diversification des sources de financement).

Concernant l'informatique, un soutien est mis en place en partenariat avec l'école SupInfo pour la formation des bénévoles ou des salariés, avec l'association April autour des logiciels libres ou encore avec l'atelier d'insertion Solidura pour l'achat à moindre coût de matériel recyclé.

Un lieu ressource

MDA, trois lettres pour une Maison des associations qui propose des locaux, une salle de conférences et des salles de réunion, abrite des expositions thématiques, est le lieu de rendez-vous de multiples permanences, héberge un centre de

documentation et un cyberspace, et couve des dizaines d'associations. Tous les mois, un expert-comptable vient y délivrer de précieux conseils mais, surtout, la Maison s'organise en véritable pépinière avec l'intention de partager les infos entre associations, de faire émerger des projets collectifs et d'échanger des bons plans.

Un site pratique

Auparavant hébergé sur associations.grenoble.fr (l'adresse reste valide), LE site pour les associations à Grenoble (56 000 visites en 2015) s'est installé sur le site de la ville, **www.grenoble.fr**. On y trouve l'actualité des associations, l'agenda de la MDA, l'annuaire des associations enregistrées et toutes les démarches à faire en matière de subventions, de mise à disposition de locaux, ou de location de matériel. ■

6 rue Berthe de Boissieux
Tél. 04 76 87 91 90 - www.grenoble.fr/69-associations.htm



Recensement

Qui est concerné ?

Tous les jeunes de nationalité française, filles et garçons, dès la date de leurs 16 ans et avant la fin du troisième mois qui suit. Se faire recenser dans les trois mois qui suivent le 16^e anniversaire rend automatique l'inscription sur les listes électorales. Il est toujours possible de régulariser sa situation jusqu'à l'âge de 25 ans. Un jeune devenu Français entre 16 et 25 ans doit se faire recenser dans le mois suivant l'acquisition de la nationalité française.

À quoi ça sert ?

Le recensement permet à l'administration de convoquer le jeune pour qu'il effectue

la journée défense et citoyenneté (JDC). Après cette journée, un certificat individuel de participation lui est remis.

Où se faire recenser ?

À l'Hôtel de ville, 11 boulevard Jean Pain. Ou en ligne sur mon.service-public.fr. La mairie (ou l'autorité consulaire) délivre une attestation de recensement. À noter: la démarche peut être faite par l'intéressé(e), seul(e), ou par son représentant légal (parent, tuteur-trice...).

Pièces à fournir : un justificatif d'identité (carte nationale d'identité française en cours de validité ou passeport en cours de validité) et le livret de famille.

numéros utiles



Vie quotidienne

Le fil de la Ville :
0 800 12 13 14

Mairie de Grenoble :
04 76 76 36 36
www.grenoble.fr

Information Personnes Âgées :
04 76 69 45 45

Allo Metrovelo :
0 820 22 38 38 (0,12 €/mn)

Déchets/tri : 0 800 50 00 27
(appel gratuit à partir d'un poste fixe)

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC
04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8h à 18h30
www.tag.fr

Santé

Centre antipoison :
04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :
04 76 76 75 75

SOS Vétérinaires :
04 76 47 66 66

SOS Médecins :
04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

Clinique Mutualiste :

- Cabinet médical de garde 04 76 70 70 00

- Pédiatre de garde:
04 76 70 89 03

8-12, rue du docteur Calmette
(entrée par la clinique et non par les urgences)

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen :
112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :
04 76 60 40 40

Gendarmerie :
04 76 20 37 00

Secours en montagne :
04 76 22 22 22

Lise Dumasy Femme de tête

Lise Dumasy est la présidente de l'Université Grenoble Alpes, qui réunit désormais les trois anciennes universités de Grenoble : Joseph Fourier, Stendhal et Pierre Mendès France. Une femme d'écoute et d'action.

« Il faut aimer rencontrer les gens ».

Cette phrase pourrait résumer à elle seule Lise Dumasy. La nouvelle et première présidente de la désormais Université Grenoble Alpes (UGA) s'est installée dans son fauteuil depuis quelques mois déjà, avec la même curiosité d'ouverture aux autres disciplines, la même envie de se frotter aux personnes éloignées de ses propres compétences.

Et elle parle d'expérience. Trois fois réélue à la tête de l'ex-université des Lettres Stendhal, en 1999 puis en 2008 et 2012, diplômée de lettres classiques et de philosophie et agrégée de lettres classiques, enseignante et chercheuse, elle aime croiser la littérature avec l'histoire, l'anthropologie, la sociologie et la médecine. Entre autres.

C'est dire que les sciences, si prégnantes à Grenoble, ne lui font pas spécialement peur. « Nous sommes tous

limités dans nos expériences » souligne-t-elle.

« Et nous avons besoin d'une université multiple, pour répondre aux enjeux sociétaux. Nous devons trouver des équilibres entre les disciplines, mais cette prise de conscience juste et intelligente existe à Grenoble. »

Elle voit son travail comme une opportunité de contacts et de dialogues, une nécessaire adaptation aux périodes de transition et aux spécificités de chacun.

“ Nous avons besoin d'une université multiple, pour répondre aux enjeux sociétaux. ”

Construire l'UGA revient à construire une identité commune afin de faire émerger des projets. Pour elle, point de concurrence entre universités mais des frontières artificielles qui peuvent rendre les choses difficiles si les gens ne se rencontrent pas.

« Je vois cette présidence comme une continuation et une impulsion. Cette activité me plaît beaucoup, j'ai le sens du travail collectif et aime mettre en place des équipes qui fonctionnent bien ensemble et entre elles. »

En premier lieu au service des étudiants. Car veiller au bon déroulement des études de 45 000 personnes passe

aussi, selon Lise Dumasy, par l'accueil, le sentiment d'appartenance à une même université, l'animation du campus, le soutien aux activités culturelles et sportives, mais aussi par l'écoute de ce

qui se passe ailleurs, sur d'autres territoires, dans d'autres écoles, et à l'international. « L'étudiant doit être au cœur de l'innovation, y compris pédagogique » soutient-elle.

Du campus grenoblois, qu'elle fréquente depuis 1988, Lise Dumasy dit que c'est un lieu dynamique, d'innovation et d'expérimentation. Trois qualificatifs qui ne sont pas pour déplaire à cette femme qui avoue beaucoup travailler et ne pas prendre le temps suffisant pour fréquenter comme elle le voudrait les lieux de théâtre et de musiques. « Je lis beaucoup, quand je peux j'écris un article » s'excuse-t-elle, « et puis je fais de la randonnée en montagne, la marche me va bien ! »

Un de ses souhaits ? Faire venir la ville sur le campus, qui recèle quelques petits trésors, tels des expositions régulières ouvertes à tous, des spectacles, des ateliers, des conférences et des rencontres, et puis un magnifique arboretum. ■ IT



© Sylvain Frappat

Gre.

rendez-VOUS

mai



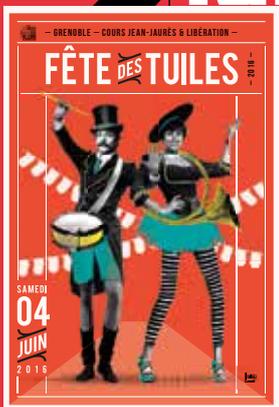
Le 15 mai
Finale de la Coupe de France de football féminin
 Montpellier HSC - Olympique Lyonnais
 À 16h au stade des Alpes
billetterie.fff.fr

Les 20 et 21 mai
Festival Magic Bus
 Concerts à L'Esplanade Porte de France
 À partir de 19h
festival-magicbus.fr

Du 26 mai au 9 juin
Faites du vélo
 15 jours d'animations ouvertes à tous
 Grenoble et Métropole
faitesduvelo.com

Les 27 et 28 mai
Festival Vélopolis
 Bourse aux vélos, animations, démonstrations, DJ, concerts...
 Palais des sports
velopolis.fr

juin-juillet



Le 4 juin
Fête des Tuiles
 Balades, spectacles, déambulations, vide-grenier...
 Cours Jean Jaurès et Libération
 À partir de 9h
grenoble.fr

Le 21 juin
Fête de la musique
 Concerts gratuits dans toute la ville
grenoble.fr

Le 9 juillet
Divercities
 6° Rencontres musicales internationales
 Jardin de Ville
 À partir de 21h
grenoble.fr

Du 11 au 16 juillet
Le Cabaret Frappe
 Concerts gratuits
 Jardin de Ville
grenoble.fr